

Institut Royal Colonial Belge

SECTION DES SCIENCES NATURELLES
ET MÉDICALES

Mémoires. — Collection in-4°. — Tome II,
fascicule 3

Koninklijk Belgisch Koloniaal Instituut

AFDEELING DER NATUUR- EN GENEESKUNDIGE
WETENSCHAPPEN

Verhandelingen. — Verzameling in-4°. —
T. II, aflevering 3

ÉTUDES GÉO-ZOOTECNIQUES CONGOLAISES

L'ÉLEVAGE DU GROS BÉTAIL

PAR LES

BAMPOMBOS ET BAHOLOS
DU CONGO PORTUGAIS

PAR

LE R. P. HYAC. VANDERYST

INGÉNIEUR-AGRONOME HONORAIRE DE L'ÉTAT (BELGIQUE);
INSPECTEUR HONORAIRE AU MINISTÈRE DE L'AGRICULTURE (BELGIQUE);
DOCTEUR EN PHILOSOPHIE SELON SAINT THOMAS;
MISSIONNAIRE A KISANTU (CONGO BELGE);
MEMBRE TITULAIRE DE L'INSTITUT ROYAL COLONIAL BELGE.



BRUXELLES

Librairie Falk fils,

GEORGES VAN CAMPENHOUT, Successeur,
22, Rue des Paroissiens, 22.

—
1933

ÉTUDES GÉO-ZOOTECNIQUES CONGOLAISES

L'ÉLEVAGE DU GROS BÉTAIL

PAR LES

BAMPOMBOS ET BAHOLOS
DU CONGO PORTUGAIS

PAR

LE R. P. HYAC. VANDERYST

INGÉNIEUR-AGRONOME HONORAIRE DE L'ÉTAT (BELGIQUE);
INSPECTEUR HONORAIRE AU MINISTÈRE DE L'AGRICULTURE (BELGIQUE);
DOCTEUR EN PHILOSOPHIE SELON SAINT THOMAS;
MISSIONNAIRE A KISANTU (CONGO BELGE);
MEMBRE TITULAIRE DE L'INSTITUT ROYAL COLONIAL BELGE.



Mémoire présenté à la séance du 19 décembre 1931.

INTRODUCTION

D'après l'arrêté organique concernant la création de l'*Institut Royal Colonial Belge*, celui-ci a « pour objet d'assurer la liaison entre les différents organismes s'occupant d'études coloniales, d'entreprendre toutes études scientifiques concernant la colonisation ». D'autre part, « la seconde section (section des sciences naturelles et médicales) s'occupe, notamment, des questions de géographie physique et économique, de géologie, d'hygiène, d'agriculture et d'élevage ».

A ces titres divers et multiples, j'ai l'honneur de vous présenter ce mémoire sur l'élevage du gros bétail dans une colonie amie de la nôtre, dont nous sommes tributaires depuis des années, pour notre ravitaillement en viande de boucherie. Cet élevage, dont les produits sont importés chez nous, annuellement, par milliers de têtes, *via Matadi, Boma, Maquello do Zombo*, etc., nous intéresse à un haut degré.

Cette importation soulève des questions délicates et de la plus haute importance de pathologie animale concernant les maladies infectieuses et endémiques; nous voulons les traiter avec la plus grande discrétion, bienveillance et sympathie pour nos aimables voisins en Afrique, tout en sauvegardant les intérêts légitimes de notre Colonie. Nos élevages de gros bétail — nous avons tant de peine à les amorcer et à les préserver de la ruine — méritent toute notre sollicitude, notamment dans le Katanga-Kasaï et surtout dans le Congo occidental où les conditions de milieu édaphiques et climatiques sont le plus souvent moins favorables que dans le Congo portugais et dans l'Angola.

Nous nous occuperons, chemin faisant, de questions de *géographie* physique, économique et commerciale dans leurs rapports avec les populations appartenant aux races *Baholo* et *Bampombo*, qui pratiquent l'élevage extensif du gros bétail dans le bassin du Haut-Kwango; de questions de *géologie agronomique* dans leurs rapports avec l'élevage; d'autres problèmes qui se rattachent à l'*hygiène* animale préventive; enfin, l'*historique* de l'élevage dans les Congo belge et portugais retiendra aussi notre attention.

Ce sujet est vaste et complexe et nous ne pouvons avoir la prétention de l'épuiser. Nous pouvons seulement l'esquisser et l'aborder dans une mesure restreinte; nous nous bornerons le plus souvent à l'exposer de façon à vous en faire saisir toute l'importance et à vous faire comprendre qu'il mérite d'être traité, ultérieurement, d'une manière plus complète, plus approfondie et plus extensive.

Un organisme belge s'occupant d'études coloniales : l'*Association belge d'Agriculture tropicale et subtropicale*, section : « Elevage des bêtes bovines », a discuté, récemment, à la séance du 13 novembre 1931⁽¹⁾, les questions pathologiques et économiques relatives à l'importation au Congo du gros bétail en général et du bétail originaire de l'Angola en particulier.

Pour montrer, dès le début de mon exposé, toute l'importance de ces questions envisagées dans leur retentissement dans le domaine pathologique, je commence par reproduire un extrait d'une note de M. Jacobs, transmise à la revue *Agriculture et Élevage* avec prière d'insertion dans le compte rendu de la séance.

Nous la reproduisons ici à titre documentaire en en laissant, bien

(¹) Le compte rendu de cette séance, qui fera, espérons-le, époque dans l'histoire de l'élevage du gros bétail au Congo belge, vient d'être publié dans le fascicule double, des 12 et 26 décembre 1931, par la revue *Agriculture et Élevage au Congo belge*.

entendu, la responsabilité à son auteur. Il est à présumer que M. le Ministre des Colonies — l'Administration compétente n'était pas représentée à cette séance — s'expliquera bientôt à ce sujet. Ces révélations sensationnelles préoccupent, à un haut degré, les intéressés dans les élevages au Congo, notamment les Missionnaires.

Le bétail angolais est, dit M. Jacobs, du bétail rustique, indigène, de qualité très médiocre par suite de sa rusticité et de ses nombreuses maladies, contre lesquelles il doit se créer des immunisations au préjudice de sa qualité : immunisation contre la péripneumonie, contre la piroplasmose, contre l'anaplasmose...

En outre, *tout le bétail angolais est atteint de péripneumonie et chaque bête, sans exception peut-on dire, est un foyer potentiel de péripneumonie.*

Les observations, faites dans le Bas-Congo *par le service vétérinaire de l'État*, donnent des conclusions formelles. Ces observations sont faites sur les 4,000 à 4,500 têtes importées d'Angola chaque année. Elles concluent :

1° A la qualité tout à fait inférieure de la viande et c'est de cette viande qu'on voudrait nourrir nos populations blanche et indigène ;

2° A ce que 98 p. c. du bétail est atteint de péripneumonie. Seul le bétail apparemment sain est admis à l'importation, mais à l'abatage apparaissent les lésions péripneumoniques. Si sur 98 p. c. des bêtes, on constate la péripneumonie, on peut conclure qu'il n'y a pas une bête indemne. Le danger qu'appréhendent les techniciens de voir voyager la viande de pareilles bêtes dans le Katanga, est donc un danger énorme. (*Op. cit.*, p. 269.) (*Je souligne.*)

Ces affirmations présentent une gravité exceptionnelle ; des importations en masse faites dans de telles conditions exposent les élevages de gros bétail localisés le long du chemin de fer, notamment ceux de *Kimpese*, de *Tumba*, de *Thysville* et de *Kisantu*, à un tel danger de contamination que nous les reproduisons ici, répétons-le, sous les plus expresses réserves. Il est à espérer que le service compétent et responsable voudra bien mettre les choses au point ⁽¹⁾.

Quelle est l'origine de ce bétail ? Vient-il de l'Angola ou du Congo portugais ? Des précisions à ce sujet sont désirables.

(1) Il semble bien que cette situation n'est pas nouvelle. L'absence d'un représentant *officiel* du Gouvernement à une discussion aussi grave est certainement des plus regrettables. « *Qui n'entend qu'une cloche, n'entend qu'un son !* »

Voici un autre objet traité dans cette communication : la question d'ordre historique. Elle nous intéresse tout particulièrement dans le Bas-Congo. En effet, les races indigènes qui l'occupent sont originaires du Congo portugais, notamment des environs de San Salvador.

Or, aucune de ces populations, installées depuis des centaines d'années sur notre territoire, n'est parvenue à exploiter le gros bétail. Et, d'autre part, l'organisation d'entreprises zootechniques par les Européens y est le plus souvent impossible; ailleurs elle se bute à de grands obstacles, surtout dans la période du début. *L'introduction de maladies infectieuses s'installant dans le Bas-Congo à l'état endémique, notamment la péripneumonie, y rendrait, à coup sûr, l'exploitation du gros bétail économiquement impossible, même à Kisantu, même le long de l'Inkisi.* Tout ce qui se rapporte à l'élevage du gros bétail doit donc retenir l'attention des médecins vétérinaires, des ingénieurs-agronomes, des coloniaux, des actionnaires de sociétés d'élevage et, avant tout, des services officiels compétents et moralement responsables.

C'est pour ces multiples motifs que j'ai entrepris ce travail; je m'y suis, d'ailleurs, particulièrement intéressé depuis plusieurs années et surtout l'année dernière, comme suite à la *mission agronomique* qui m'avait été attribuée par le Ministre des Colonies.

L'ÉLEVAGE DU GROS BÉTAIL

PAR LES

BAMPOMBOS ET BAHOLOS

DU CONGO PORTUGAIS

Le Haut-Kwango depuis son entrée dans le Congo belge à l'embouchure de la Tungila jusque près de Popokabaka, forme la frontière séparant notre Colonie du Congo portugais. Or, d'après une vaste enquête que nous avons entreprise, en 1925, l'élevage du gros bétail est pour ainsi dire inexistant dans le district géo-agronomique du grès friable du Lubilash. Celui-ci s'étend à peu près d'une façon continue depuis la rive droite de la grande rivière précitée jusqu'au Kasai. Par contre, cet élevage est pratiqué de temps immémorial par des races bantu du Congo portugais. Pourquoi en est-il ainsi? Cette question nous nous la sommes posée depuis des années. Plus les essais d'élevages, sans succès, voire désastreux, se multipliaient dans certaines parties du Bas-Congo et plus il importait de se rendre compte, aussi exactement que possible, dans quelles conditions de milieu les indigènes du Congo portugais parviennent, depuis des centaines d'années, à exploiter le gros bétail.

A priori, nous avons pu nous persuader, depuis bien longtemps, grâce à nos études géo-agronomiques, sur place, dans le Congo belge, que les succès et les revers dans l'élevage du bétail s'expliquent de la façon la plus obvie, par la nature physico-chimique du sol et, en dernière analyse,

par son origine géologique. Il nous restait à établir, objectivement, qu'il en est ainsi non seulement pour les essais d'élevage par l'Européen, mais aussi pour l'élevage pratiqué par l'indigène dans le Congo portugais.

Nous divisons ce travail en deux parties : l'une d'ordre *général*, l'autre d'ordre *spécial* :

PREMIÈRE PARTIE. — CONSIDÉRATIONS GÉNÉRALES CONCERNANT : LA VALEUR DU BÉTAIL INDIGÈNE DE L'ANGOLA; LES DANGERS DE SON IMPORTATION AU CONGO BELGE; LES MESURES A PRENDRE, ETC.

CHAPITRE I. — *Importance de la question de l'élevage du gros bétail dans le Congo belge et dans le Congo portugais.*

§ 1. — La pénurie de viande de boucherie au Congo belge et le péril des importations de bétail du Congo portugais.

§ 2. — Les essais désastreux d'élevage dans le Congo occidental.

§ 3. — Nécessité d'étudier d'une façon approfondie les questions qui intéressent l'élevage du gros bétail dans notre Colonie.

§ 4. — Le cheptel bovin de la Province Congo-Kasaï ne dépasse pas quelques dizaines de mille têtes.

§ 5. — La création d'un service spécial des *Élevages et des épidémies du bétail* au Congo belge.

CHAPITRE II. — *Les efforts et les démarches des Missionnaires de Kisanu faits naguère, il y a trente ans, pour se procurer du bétail et organiser leur remarquable élevage.*

CONCLUSIONS A DÉDUIRE DE LA PREMIÈRE PARTIE.

DEUXIÈME PARTIE. — L'EXPLOITATION DU GROS BÉTAIL PAR LES INDIGÈNES DANS LE CONGO PORTUGAIS.

SECTION I. — *L'exploitation du gros bétail dans « l'ancien royaume du Congo ».*

Chapitre I. — Historique et renseignements rétrospectifs.

Chapitre II. — Essais infructueux des Missionnaires de Kisanu, tentés à *Maquello do Zombo*, pour venir en contact avec les indigènes pratiquant l'élevage et l'exportation du gros bétail.

Chapitre III. — Examen critique des renseignements fournis par le Docteur Dapper concernant l'exploitation du bétail dans le *Royaume du Congo*.

§ 1. — Le duché de Bamba.

§ 2. — Les environs de San Salvador.

SECTION II. — *Élevage extensif du gros bétail par les indigènes dans le Congo portugais.*

Chapitre I. — Localisation et nature géo-agronomique de la région d'élevage des *Bampombos*.

- § 1. — Démarches personnelles pour me renseigner concernant le centre d'élevage localisé au Sud de *Maquello do Zombo*.
- § 2. — Mes premiers renseignements positifs concernant la localisation de la région d'élevage dans le Congo portugais.
- § 3. — Renseignements consignés dans un rapport de M. l'ingénieur-agronome Janssens.
- § 4. — Les précisions fournies par la carte géologique de notre collègue M. l'ingénieur-géologue Fourmarier.

Chapitre II. — Élevage du gros bétail par les *Baholos*.

- § 1. — Localisation du pays occupé de temps immémorial par les Baholos.
- § 2. — Le « Holo du Congo belge ».
- § 3. — Un extrait de mon journal de route concernant le « Holo belge ».
- § 4. — L'élevage du bétail dans le « Holo portugais » et à la Mission de Muzuku.

CONCLUSIONS GÉNÉRALES.

PREMIÈRE PARTIE

CONSIDÉRATIONS GÉNÉRALES CONCERNANT L'ÉTAT DE LA QUESTION

Du double point de vue géo-agronomique et scientifique, il est important de se renseigner concernant les milieux édaphiques et climatiques où les indigènes de l'Afrique centrale pratiquent de temps immémorial, avec succès, l'élevage du gros bétail. Cette question n'est pas moins intéressante si on l'envisage plus spécialement dans ses rapports avec l'ethnologie et la sociologie dont nous n'avons guère à nous occuper pour le moment.

Dans la *Province Congo-Kasaï*, dont la superficie dépasse sans doute une vingtaine de fois celle de la Belgique, le gros bétail était naguère, pour ainsi dire, inconnu par les indigènes. Cette situation est d'autant plus remarquable que la population y est, relativement, peu dense et que de grandes étendues de terrains y sont occupées par des formations agrostologiques : *steppes, savanes, prairies tropicales, brousses, madiadia*. Longtemps cette absence de gros bétail a été attribuée à l'action néfaste de la mouche *tsé-tsé*. Dès notre arrivée à Kisantu, en 1906, nous nous sommes appliqués à l'étude de cette question zootechnique et, bientôt, nous avons pu établir que le rôle pathogène de la *Glossina palpalis*, *tout en étant très important*, — surtout au début d'une entreprise d'élevage, — était, en somme, secondaire ⁽¹⁾; alors que, par contre, la *nature physico-*

(¹) A Kisantu, le gros bétail est, pour ainsi dire, immunisé contre les toxines des trypanoses bovines; naguère, en 1909, lorsque j'ai commencé la lutte scientifique contre cette maladie, elle était très grave. Actuellement et depuis longtemps, on ne s'en préoccupe plus.

chimique du sol était d'importance absolument capitale. Comme en Europe, le dicton suivant conserve toute sa valeur en Afrique : *Tel sol, tel bétail!*

D'autre part, la question sanitaire doit nous préoccuper : à *Kisantu*, la *péripneumonie* a été introduite, il y a quelques années, par du bétail venant du Congo portugais *via Maquello do Zombo* ⁽¹⁾; il y a quelques mois, des épidémies déterminaient des pertes considérables à *Thysville* et à *Léopoldville*. D'autres épidémies ont été constatées naguère dans le Bas-Congo. Nous devons donc défendre nos élevages contre les causes de destruction et contre tout ce qui peut en diminuer la valeur.

Vouloir faire de l'élevage en entretenant la péripneumonie, c'est, disait notre collègue, *M. Leynen*, se mettre au niveau des pays comme l'Angola, c'est-à-dire non seulement se condamner à *n'élever que des bêtes de deuxième ou troisième ordre*, quant au poids et la qualité et à ne pas faire donner aux pâturages le rendement en viande qu'ils peuvent fournir, ce qui serait déjà regrettable, mais c'est se priver définitivement de la possibilité de faire de l'exportation de boucherie vers les autres pays et les autres provinces, car on nous dira, à juste titre, comme on l'a fait pour le bétail de l'Angola : *Débarrassez-vous de la maladie avant de vouloir exporter.* *Op. cit.*, p. 263 ⁽²⁾ (je souligne).

CHAPITRE PREMIER.

Importance de la question au Congo belge.

L'importance économique et sociale de l'élevage extensif du gros bétail, dans les colonies tropicales, est tellement grande et évidente qu'il qu'il n'y a pas lieu, ici, d'y insister longuement. Elle s'évalue et se mesure, en quelque sorte, aux multiples et persévérants efforts des Missionnaires des diverses congrégations religieuses représentées dans notre domaine colonial pour résoudre cette question considérée, à juste titre, comme capitale.

⁽¹⁾ Des centaines de bovidés malades ou suspects furent abattus à coups de carabine pour l'éradication du fléau et empêcher qu'il ne s'établisse à l'état endémique dans le remarquable élevage de *Kisantu*.

⁽²⁾ Et notre collègue *M. Frateur* déclarait qu'il se rallie entièrement à l'avis émis par ses confrères *MM. Leynen et Carlier*. *Idem*, p. 263.

Nous diviserons ce chapitre en trois paragraphes :

§ 1. LA PÉNURIE DE VIANDE DE BOUCHERIE AU CONGO BELGE ET LE PÉRIL DES IMPORTATIONS DE BÉTAIL DU CONGO PORTUGAIS.

Un excellent discours de M. Carlier, un de nos médecins vétérinaires et zootechniciens des plus avertis, nous apprend qu'en 1925-1926, il a été importé dans le Haut-Katanga 20 à 25,000 têtes de gros bétail. D'autre part, M. Jacobs s'exprimait comme suit : « *Nous devons produire sur place les 35,000 bêtes envisagées nécessaires à notre ravitaillement et conserver par devers nous les 60 millions payés par an à l'étranger.* » Et il ajoutait avec infiniment de raison : « *C'est ce qui nous oblige à conserver notre bétail sain.* »

En effet, toujours à la même séance précitée, M. Van der Straeten, dans un discours qui serait à citer *in extenso*, nous apprend des choses absolument incroyables à première vue :

Le péril que nous signalons -- l'épidémie péripneumonique dont le Bas-Congo est menacé -- trouve son origine dans les importations régulières de bétail originaire de l'Angola portugais, où la *péripneumonie et d'autres maladies contagieuses existent à l'état endémique. Ce bétail pénètre librement dans le Bas-Congo, par les ports de Boma et de Matadi, ainsi que par voie de terre dans la région de Thysville.*

Les importations de ce bétail peuvent être estimées à 4,500 bêtes par an. Les services compétents de l'Administration ne peuvent cependant ignorer que ce bétail doit être considéré comme suspect; que la plupart des lots importés ne parviennent pas d'élevages européens, mais d'élevages indigènes conduits en dépit de toutes les règles de l'art et installés dans des régions infestées par les épidémies les plus dangereuses; que si, parfois, certaines bêtes importées sont saines en apparence, presque toutes doivent être considérées comme porteuses de germes péripneumoniques et qu'à l'abatage les lésions péripneumoniques se vérifient dans plus de 95 % des cas. Dans la plupart des cas les bêtes sont couvertes de teignes, de verrues et de tiques...

Même si certaines de ces bêtes ont été vaccinées, elles n'en sont pas moins dangereuses; la plupart d'entre elles étant des péripneumoniques chroniques sur lesquelles la vaccination est inopérante.

Le danger est aggravé par le fait que le bétail importé n'est pas, comme on pourrait le croire, dirigé directement sur les abattoirs, mais que, comme il est importé par lots importants atteignant 4 à 500 têtes, il doit être parqué pendant plusieurs mois sur les pâtures voisines des centres d'élevage.

L'éclosion, l'année dernière, d'une épidémie dans les kraals de la Compagnie du Chemin de fer du Congo à Thysville, l'hécatombe qui a anéanti, vers la même

époque, un lot de bétail importé et parqué près de Léopoldville, ont montré toute la gravité de la situation.

Aucune mesure n'a été prise cependant jusqu'à présent. (Op. cit., pp. 270-271) (je souligne).

Je ne veux pas insister pour le moment sur cette situation, contre laquelle j'ai protesté naguère à plus d'une reprise. Ce qui précède prouve suffisamment avec quel succès absolument négatif!

§ 2. LES ESSAIS DÉSASTREUX D'ÉLEVAGE DANS LE CONGO OCCIDENTAL.

Ils se sont multipliés, dans ces dernières années, dans la province Congo-Kasaï, sans parler du reste de notre Colonie. Rien ne prouve mieux combien il est nécessaire de vulgariser les notions les plus simples, les plus essentielles concernant l'organisation d'une entreprise d'élevage extensive dans notre Colonie, où les milieux varient souvent du tout au tout et parfois à des distances minimes. Citons-en un seul exemple: à la Mission de Kisantu l'élevage du gros bétail se pratique dans des conditions de milieu très favorables. Or, à deux kilomètres environ de l'église la nature du terrain change; le sol sablonneux remplace le sol que nous désignons sous le nom de « *limon de Kisantu* » et l'élevage extensif y devient économiquement impossible. Tous les essais entrepris et parfois renouvelés pour y pratiquer l'élevage ont échoué et ils ont bientôt dû être abandonnés. Il s'agit ici d'expériences faites sur de petites échelles — avec une dizaine de bêtes — et, d'autre part, à une époque, déjà lointaine, où nos études géo-agronomiques n'étaient pas encore au point. Mais, actuellement et depuis des années, nous pouvons indiquer avec certitude les milieux géologiques où ces essais d'élevage risquent, sinon doivent nécessairement, en règle très générale, aboutir à des échecs.

Et, néanmoins, des sociétés et l'État lui-même entreprennent ou subsidient des expériences en grand et, par conséquent, très coûteuses — parfois avec plusieurs centaines de vaches et génisses — dans des milieux où la réussite est pour ainsi dire, à coup sûr, normalement impossible.

On nous a déjà dit : *Mais les indigènes de l'Angola parviennent bien à pratiquer l'élevage du gros bétail, pourquoi nous, Européens, serions-nous incapables d'en faire autant?*

Inutile d'insister et de réfuter des raisonnements aussi simplistes. Nul agronome, nul zootechnicien, nul médecin vétérinaire ne les prendra au sérieux. Il est inopérant d'y répondre par des théories concernant la valeur très variable des herbes qui se développent dans les sols appartenant à divers systèmes géologiques. Il faut une démonstration expérimentale : montrer qu'en fait, les indigènes du Congo portugais ne sont pas des magiciens et que s'ils réussissent à faire l'élevage des bovidés, c'est seulement là où ils disposent de terrains capables de produire des herbes suffisamment nutritives.

Ailleurs et c'est sans le moindre doute sur la plus grande partie du Congo portugais, l'élevage du gros bétail leur est aussi impossible que dans la plus grande partie de la Province Congo-Kasaï. C'est, d'ailleurs, une des raisons qui, depuis des années, m'ont engagé à me documenter concernant les milieux géologiques et climatiques où quelques rares races indigènes du Congo portugais — nous n'en connaissons actuellement que deux : les *Bampombos* et les *Baholos* — parviennent à exploiter le gros bétail.

L'élevage du cheval n'y existe nulle part à notre connaissance. Les essais faits à Kisantu à ce sujet prouvent d'une façon certaine que cet élevage y est, économiquement parlant, impossible.

§ 3. LA NÉCESSITÉ D'Étudier d'une façon approfondie les questions qui intéressent l'élevage du gros bétail dans notre Colonie.

Nous ne pouvons insister, pour le moment, sur la nécessité d'études scientifiques et zootechniques se rapportant à l'exploitation du bétail dans notre Colonie. Il y a des études de laboratoire qui s'imposent concernant les agents infectieux déterminant des épidémies et endémies plus ou moins graves, plus ou moins désastreuses, concernant les agents vecteurs qui les transmettent, concernant la valeur alimentaire des fourrages récoltés dans divers sols, etc. Mais il est aussi d'un grand intérêt pratique de se renseigner concernant les milieux où les indigènes pratiquent de temps immémorial, souvent depuis plusieurs centaines d'années, un élevage purement empirique.

Pour nous, Européens, ce n'est pas surtout l'importance numérique

de ces élevages qui nous intéresse. Le point le plus essentiel, c'est d'établir tout d'abord où et, éventuellement, dans quelles conditions de milieu — édaphiques, climatiques, sociales, — ils parviennent, depuis si longtemps, à les réaliser.

Pourquoi réussissent-ils malgré les conditions sanitaires défectueuses, malgré diverses maladies infectieuses?

Nous avons à étudier ces élevages non pas, c'est entendu, pour les imiter, pour nous en inspirer, bien loin de là, mais pour nous renseigner concernant les milieux géo-agronomiques où cet élevage leur est possible malgré la méconnaissance des mesures sanitaires parfois les plus élémentaires.

Pourquoi, en résumé et d'une façon concrète, certaines populations bantou du Congo portugais parviennent-elles à pratiquer l'élevage, alors que des populations du Congo belge — cependant originaires des environs de San Salvador — ne sont pas parvenues à se procurer cet avantage hors ligne pour des primitifs avides de viande?

§ 4. LE CHEPTEL BOVIN DE LA PROVINCE CONGO-KASAÏ NE DÉPASSE PAS QUELQUES DIZAINES DE MILLE TÊTES.

Dans la Province Congo-Kasaï l'exploitation du gros bétail par l'Européen est encore à l'état rudimentaire. Les principaux centres d'élevage, qui nous sont personnellement connus, sont tout d'abord : *Kambaye (S.E.C.), Kisantu, Thielen Saint-Jacques, Mérode-Salvator, Luluabourg, Hemptinne Saint-Benoît, Moanda, Kisu* et ensuite *Wombali, Leverville, Kikwit*; il y en a encore d'autres de très faible importance : *May-munene, Kabinda*, etc.

Étant donnée l'immense superficie de cette province — vingt fois celle de la Belgique — c'est absolument insuffisant.

Pour assurer l'avenir économique de notre Colonie, l'élevage du bétail doit prendre un développement incomparablement plus grand que ce qui y existe actuellement. D'autre part, des capitaux très importants ont été engagés dans les entreprises d'élevage de la Province du Katanga-Kasaï.

Cette industrie doit être protégée efficacement tant dans le Bas-Congo que dans le reste de notre Colonie. Cette industrie, comme toutes

les autres, exige à bon droit la sécurité. Son avenir doit être pleinement assuré pour autant que cela dépend de l'intervention gouvernementale.

Or, actuellement, il n'en est pas ainsi ni dans le Bas-Congo ni au Katanga.

Voici comment M. Cayen s'est exprimé à la réunion précitée :

Je suis le promoteur des premiers élevages du Kasai et, par conséquent, responsable moralement des sommes importantes ⁽¹⁾ immobilisées par les actionnaires dans les affaires d'élevage. Les actionnaires se sont engagés à faire des investissements *sans espoir de dividendes pour de longues années*; il serait particulièrement regrettable, après cela, de devoir leur dire que l'État se désintéresse totalement de l'élevage au Congo; si cette situation devait persister il n'y a plus d'autre alternative que de *demande la liquidation des sociétés intéressées et je ferai en ce cas cette proposition. Ceci est tout à fait formel.* (*Op. cit.*, p. 264) (je souligne).

Ces déclarations, venant de si haut et devant un public averti, donnent à réfléchir, car elles dénotent une situation extrêmement grave.

§ 5. LA CRÉATION D'UN SERVICE SPÉCIAL DES « ÉLEVAGES ET DES ÉPIDÉMIES DU BÉTAIL » AU CONGO BELGE.

Comme la plupart de ceux qui s'occupent d'élevage au Congo, notamment les médecins-vétérinaires, tout particulièrement MM. Carlier et Van Saceghem, je suis persuadé, depuis des années, qu'un *service spécial, indépendant, ayant dans ses attributions tout ce qui se rapporte à l'exploitation du bétail, est chose indispensable.* Ce service est, à mon avis, indispensable pour promouvoir l'élevage sous toutes ses formes — y compris l'*aviculture* — et pour le protéger de la façon la plus efficace. La situation actuelle menace de devenir désastreuse.

M. Carlier a fait parvenir à la revue *Agriculture et Élevage*, avec prière d'insertion (dans le compte rendu de la séance précitée), une note remise antérieurement au Ministère des Colonies, concernant l'*organisation du Service vétérinaire* à la Colonie. (Note datée du 5 décembre 1930.)

(1) « Les investissements faits, dit M. Jacobs, dans les entreprises d'élevage du Katanga-Kasai s'élèvent actuellement à 200,000,000 de francs... et l'importance économique des élevages au point de vue national dépasse le total ci-dessus dans des proportions énormes. » (*Op. cit.*, p. 270.)

M. Carlier y propose la création d'un service spécial sous le nom de *Service des élevages et des épidémies du bétail à confier aux vétérinaires*.

Voici comment, pour finir, il se résume et justifie sa proposition :

Une telle initiative serait de nature :

a) A répondre aux nécessités du moment (depuis longtemps n'est-ce pas le cas chez nos voisins?);

b) A permettre à des universitaires qui ont bien mérité de la Colonie (peste, charbon, ranching, etc.), dont le passé est, par conséquent, garant de l'avenir, de donner libre cours à leur esprit constructif dans un pays neu.

Agir ainsi serait un bien pour la Colonie, une satisfaction morale pour le vétérinaire, par voie de conséquence une réclame pour son recrutement.

Nous admettons que l'industrie générale des élevages étant d'expansion toute récente, son économie du début ait pu s'accommoder d'un service agricole réunissant à la fois agronomie et animaliculture, mais nous n'en sommes plus là.

Les multiples questions que soulève l'élevage appellent de plus en plus des compétences et des décisions.

Dans notre conception actuelle du service agricole de la Colonie que voyons-nous?

Un vétérinaire perdu dans le cadre du service agricole et n'intervenant que :

Comme conseiller technique donnant des avis sur des questions sanitaires ou autres liées à l'exploitation du bétail;

Comme élément d'exécution dans la sauvegarde de la santé du bétail.

Dans cette situation le vétérinaire se retrouve sous les ordres directs d'un fonctionnaire de l'agriculture, souvent plus jeune que lui dans le cadre, en tout cas toujours d'une compétence limitée et inférieure à la sienne en matière de zootechnie, de maladie ou de police sanitaire des animaux domestiques; ou encore voit-il ses rapports techniques ou autres livrés à l'appréciation de toute personne, compétence d'occasion.

Si les jeunes confrères peuvent être surpris lors d'un premier départ, sur la noblesse et l'importance de leur profession à la Colonie, un premier séjour leur a souvent enlevé toute illusion.

C'est pourquoi plutôt que de représenter des éléments de propagande comme ce devrait être le cas, les retrouvons-nous sous l'aspect d'incompris ou de désillusionnés chez lesquels un second départ n'est plus qu'une question de convenance personnelle ou d'attrait irrésistible des horizons ou des pays tropicaux. » (*Op. cit.*, p. 266.)

En principe, je suis d'accord avec M. Carlier. Mais ce nouveau service administratif indépendant devrait être, à mon avis, non pas un *service vétérinaire*, mais un *service zootechnique*.

Il devrait être confié non pas exclusivement à des vétérinaires, mais aussi pour une bonne part, sinon à parties égales, à des ingénieurs-agro-

nomes spécialisés tout d'abord en zootechnie proprement dite, ensuite en géologie agronomique appliquée à notre Colonie; en pathologie appliquée, surtout aux maladies infectieuses dont l'étude et le diagnostic se font surtout dans les laboratoires de biologie et de microscopie; en parasitologie interne et externe des animaux domestiques; enfin, en agrostologie et en prairiculture congolaises.

Dans les pays tropicaux, le rôle de l'ingénieur-agronome ainsi spécialisé est, à mon avis, aussi important que celui du vétérinaire.

La question à résoudre est donc complexe et elle ne doit pas l'être d'une façon unilatérale. Je ne puis m'étendre à ce sujet. J'ai seulement voulu affirmer mon adhésion à la proposition nettement formulée par M. Carlier, mais non pas cependant sans d'expresses réserves ⁽¹⁾.

CHAPITRE II

Les efforts et les démarches des Missionnaires pour se procurer, il y a trente ans, du gros bétail et organiser un élevage devenu remarquable.

La documentation agronomique : agricole, zootechnique, sylvicole, ne s'obtient pas sans efforts, sans peine. Il faut souvent multiplier les démarches pour n'aboutir, en fin de compte, qu'à des résultats partiels. Le montrer, dans des cas pratiques, aux nouveaux venus dans notre Colonie, n'est-ce pas les encourager à faire preuve de persévérance dans la poursuite des buts qu'ils se proposent? En tout cas, il y a là un motif pour conserver le souvenir des démarches faites naguère — il y a une trentaine d'années — par les premiers missionnaires de Kisantu pour résoudre cette question d'élevage du gros bétail; cet élevage devait prendre, plus tard, une grande importance économique pour la Mission et

(1) Il existe actuellement plusieurs catégories d'agronomes : ingénieurs agricoles, licenciés en agronomie, ingénieurs agronomes, ingénieurs agronomes tropicaux, ingénieurs agronomes forestiers, ingénieurs agronomes chimistes... Il serait facile de montrer qu'il y a là une lacune : Il y a encore place pour l'*ingénieur agronome zootechnicien* dans les pays tropicaux. Cette spécialisation devrait commencer dans les écoles supérieures d'agriculture.

Nous traitons cette question ailleurs : HYAC. VANDERYST, *La création d'un Service de Zootechnie au Ministère des Colonies* (en manuscrit).

amener de si grands avantages pour la population tant européenne qu'indigène du Bas-Congo; bref, pour notre Colonie.

Les mérites ainsi acquis sont d'autant plus à signaler que les difficultés inhérentes à ces longs voyages étaient alors plus grandes. Nous en avons déjà parlé ailleurs et nous n'y insisterons pas ici à nouveau. Cependant, nous ne pouvons passer sous silence les multiples inconvénients et dangers des voyages exécutés, il y a une trentaine d'années. A cette époque l'indigène ne se déplaçait guère; les routes étaient peu fréquentées; en tout cas, incomparablement moins qu'actuellement. Pourquoi? Parce que les voyages étaient dangereux, non pas de la part des fauves, mais de la part des hommes. Loin des Missions catholiques, surtout dans les parties périphériques de notre domaine colonial et, *a fortiori*, au delà de nos frontières, la sécurité des routes n'était pas du tout assurée.

Or, à maintes reprises, les missionnaires de Kisantu ou de Nlemfu se sont rendus, vers 1900, à *Maquello do Zombo* et même plus loin vers le Sud, à *Matama Kanda*, pour y acheter du bétail non pas aux éleveurs eux-mêmes, — ils ignoraient même leur nom, — mais à des commerçants portugais qui leur servaient d'intermédiaires.

Parmi ces vaillants vétérans missionnaires, citons notamment les RR. PP. Butaye, Demeulemeester, Van Naemen, Struyf et le frère Van Houtte.

Malgré leurs efforts, ils n'ont cependant pas su se renseigner avec précision concernant la localisation du centre d'élevage, exportant ses produits vers Thysville. Mais, par contre, ils ont admirablement réalisé l'objectif qu'ils avaient directement en vue. En effet, l'élevage de la Mission de Kisantu compte pour le moment environ 6,000 têtes de gros bétail.

Conclusions à déduire de la première partie de ce travail.

Pour terminer cette première partie de mon travail, quelques conclusions s'imposent. Tout bien considéré, il nous semble que le mieux est de reproduire, à titre documentaire, les vœux qui ont été émis à la mémorable séance précitée. Deux de nos éminents collègues, MM. Leynen et Frateur, spécialistes, dont la haute compétence en médecine vétérinaire

et en élevage tropical est bien connue, ont assisté à cette réunion où tous les membres présents ont été d'accord pour transmettre à M. le Ministre des Colonies *sept* vœux importants.

Cette unanimité est remarquable et l'on peut en inférer, à priori, la compétence avec laquelle les multiples questions qui intéressent la conservation et le développement de notre élevage au Congo ont été traitées. Étant donnée l'importance exceptionnelle de ce document, nous le reproduisons ici *in extenso*.

A la fin de la séance précitée, M. le Président, le baron Lambert, « demande au secrétaire de réunir les vœux qui ont été exprimés au cours des discussions et pour lesquels, dans leur ensemble, s'est manifestée l'unanimité de tous les membres présents ».

Ce document est publié en annexe au compte rendu :

Les membres de la Section des Bêtes Bovines, réunis à Bruxelles en leur séance du 13 novembre 1931, résument leurs exposés et délibérations en adressant à M. le Ministre des Colonies les vœux suivants :

Que le Gouvernement de la Colonie maintienne, dans l'intérêt de la Colonie et de la Métropole, la politique d'établissement et de développement des élevages nationaux, politique que le Gouvernement de la Colonie a adoptée après mûr examen et sur la base de laquelle les Éleveurs ont décidé leurs entreprises et engagé leurs capitaux; qu'en conséquence le Gouvernement de la Colonie adopte les mesures suivantes :

1° Eradication d'urgence de la péripneumonie contagieuse du bœuf et à cet effet;

2° Expropriation et abatage de tout le bétail suspect;

3° Défense absolue et générale d'importation dans toute la Colonie de bétail, sur pied ou abattu, venant des régions infectées de péripneumonie et spécialement d'Angola;

4° Création d'une large zone de protection, vide de bétail, le long des frontières des pays infectés d'épidémie péripneumonique;

5° Application effective et rigoureuse de toutes les ordonnances et règlements d'hygiène et de police sanitaire des animaux domestiques;

6° Établissement de vétérinaires officiels permanents au Lomami, au Kasai et dans le Bas-Congo;

7° Réduction des tarifs des chemins de fer congolais pour le bétail et la viande, pour les ramener au taux des transports rhodésiens concurrents.

Bruxelles, le 28 novembre 1931.

Le Président,
(s.) LAMBERT.

DEUXIÈME PARTIE

L'EXPLOITATION DU GROS BÉTAIL PAR LES INDIGÈNES DE LA COLONIE PORTUGAISE DE L'ANGOLA

Tout ce qui se rapporte à l'exploitation du bétail et surtout du gros bétail, dans l'Afrique tropicale et en tout premier lieu dans les colonies voisines de nos *Provinces du Katanga et du Congo-Kasaï*, présente pour le médecin-vétérinaire et pour l'ingénieur-agronome un intérêt pratique qui ne peut être méconnu. La *zootechnie tropicale comparée*, considérée dans ses rapports avec la pathologie animale, notamment dans ceux avec les maladies infectieuses et leurs modes de transmission, a fait, dans ces dernières années, de grands progrès. Nous connaissons les maladies épidémiques : peste bovine, *east coast fever*, piroplasmose, etc., qui nous menacent d'une façon permanente; nous savons quelles sont les maladies qui tendent à s'introduire chez nous et à s'y installer à l'état endémique...

D'autre part, il est désirable que les mêmes progrès se réalisent pour la *zootechnie comparée proprement dite*, soit considérée comme telle : méthodes d'exploitation, etc., soit dans ses rapports avec les sciences connexes, notamment avec la *géologie* et l'*agrostologie zootechniques*, la *praticulture tropicale*, etc.

Ces desiderata s'imposent d'autant plus pour nous, Belges, que notre Colonie se trouve comme au centre du Bassin du Congo. Celui-ci s'étend, en effet, partout au delà de nos frontières dans l'*Afrique Équatoriale Française*, le *Congo portugais*, l'*Angola*, etc.

Nos districts géo-agronomiques se prolongent ainsi partout dans les colonies qui nous entourent et nous avons un grand avantage de nous

rendre compte de ce qui s'y passe actuellement et de ce qui s'y est passé dans les temps historiques.

Ni l'agriculture, ni la zootechnie, ni la sylviculture au Congo belge ne doivent se désintéresser, ne peuvent faire abstraction de ce qui peut nous y être utile ou nuisible, même d'une façon lointaine; il est avantageux d'être renseigné concernant ce dont profitent ou souffrent les coloniaux dans toute la zone tropicale et tout particulièrement en Afrique.

L'agronomie et la zootechnie comparées *pantropiques* sont des sciences pratiques en voie de formation; étant données leur importance et la grande superficie de notre Colonie, nous avons sans doute un rôle de premier plan à y remplir; nous pourrons y contribuer largement.

C'est pour ce motif que j'ai entrepris la seconde partie de cette étude. Elle est, avant tout, d'ordre géo-agronomique. D'autres la continueront et la compléteront en l'envisageant sous d'autres faces non moins importantes.

Nous divisons cette deuxième partie en *deux sections*. Dans la première nous envisagerons la question qui nous occupe sous son aspect historique ou folklorique; dans la deuxième section nous établirons, pour autant que notre documentation — encore imparfaite — le permette, quelles sont les localisations actuelles des élevages du gros bétail par deux races indigènes: les *Bampombos* et les *Baholos*.

SECTION I. — *L'exploitation du gros bétail dans l'ancien « Royaume du Congo ».*

SECTION II. — *L'exploitation actuelle du gros bétail par les « Bampombos » et les « Baholos » du Congo portugais.*

PREMIÈRE SECTION

L'exploitation du gros bétail dans l'ancien « Royaume du Congo ».

Le *Royaume du Congo* était très vaste; il s'étendait sur tout le Congo portugais et sur une grande partie du Congo belge. Il était approximativement limité vers le Sud par le fleuve *Danda* qui se jette dans l'Atlantique, un peu au Nord de *Saint-Paul de Loanda*.

Nous ne nous occuperons pas ici de l'élevage du gros bétail dans

la partie méridionale de la colonie de l'Angola. Cet élevage — nous avons pu le constater, il y a quelques années, lors de notre voyage à Huambo — est important et prospère, mais il intéresse moins *directement* la *Province Congo-Kasaï*. Les conditions édaphiques et climatiques de milieu y sont notablement différentes.

Nous diviserons cette *première section* en trois chapitres :

CHAPITRE I. — *Historique et renseignements rétrospectifs.*

CHAPITRE II. — *Essais infructueux tentés à Maquello do Zombo, par les Missionnaires de Kisantu, pour être mis en contact avec les indigènes pratiquant l'élevage et l'exportation du gros bétail.*

CHAPITRE III. — *Examen critique des renseignements fournis par le D^r Dapper concernant l'exploitation du gros bétail dans le « Royaume du Congo ».*

CHAPITRE PREMIER.

HISTORIQUE DE L'ÉLEVAGE DU GROS BÉTAIL DANS LE ROYAUME DU CONGO.

L'exploitation du gros bétail par les indigènes de l'*ancien Royaume du Congo* remonte à un temps immémorial. Cet élevage est connu d'une façon certaine par des renseignements dérivant de sources diverses, indépendantes les unes des autres. Le document historique écrit le plus important nous est fourni par le D^r Dapper. Il en parle dans son grand ouvrage sur les *Régions africaines*, imprimé à Amsterdam, il y a plus de trois cents ans. Il s'y exprime comme suit : « Dans le Royaume du Congo, en particulier dans la *région* ou *duché de Bamba*, il existe une grande quantité de bétail : *des bœufs, des vaches, des porcs et de même beaucoup de chèvres et de boucs.* »

Son texte, à cause de son importance historique, mérite d'être cité *in extenso* dans son original :

In het Koningrijk van *Kongo*, en inzonderheid in het landschap van *Bamba*, zijn veel ossen en koebeesten, en verken in grote meenighden, desgelijx veel geiten en bokken, die 's jaers drie en viermael jongen krijgen, inzonderheit de geiten. Het land voed ook kalikoensche hanen, hennen, entvogels en ganzen in grooté meenighden... Men heeft er veel olifanten... De buffel, in deze lant-tale *Empakasse* (Mpa-

kasa) genaemt... is een boos-aertigh beest... Men zeit, wanneer een koebeest, daer de buffel ter weide gaat, en het gras afeet, aenstonds daer op van dat gras komt t' eeten, het koebeest terstont zal sterven : want de lucht, die den buffel uit de neuze gaet, en zijn spoor, zou het koebeest en dodelijk vergif zijn... Het hertogdom van *Bamba* begint aan deze reviere (*Ambris*)... (1).

Ne serait-il pas ici question, en fin de compte, de la peste ou d'une trypanosomiase bovine? Qui le dira? Nous savons que le buffle peut être trypanosé sans se trouver, de ce chef dans un état pathologique marqué; il est souvent immunisé, au moins contre les toxines sécrétées par les trypanosomes. Il n'en est pas moins dangereux pour le bétail, surtout pour les bovidés, en tant que réservoir du virus trypanosique où vont puiser les glossines.

Quoi qu'il en soit, il résulte de ce texte que, même à cette époque lointaine, comme actuellement, le bétail du Congo portugais était sujet à des maladies infectieuses graves qui semblent avoir été rapidement mortelles.

Dans sa *Géographie universelle*, Elisée Reclus (vol. XIII, publié en 1888, p. 399) résume l'état de la question à cette époque, pour l'ensemble de la colonie de l'Angola. Il constate que l'élevage des bovidés est pratiqué, avec succès, dans la partie méridionale de l'Angola, c'est-à-dire sur la rive gauche du fleuve *Cuanza*.

Par contre, dans le Congo portugais actuel ou l'ancien Royaume du Congo, cet élevage est non seulement inexistant dans la région littorale, mais toutes les tentatives pour l'y introduire ont abouti, dit-il, à des insuccès (2). Il y a donc, à première vue, contradiction entre les affirmations du D^r Dapper et les informateurs d'Élisée Reclus.

Cette contradiction est-elle réelle? Nous ne pouvons l'affirmer avec certitude. Il est bien possible que du gros bétail existait *en grand nombre* antérieurement, — il y a trois cents ans, — à l'époque où Dapper

(1) Cf. D^r O. DAPPER, *Nauk. Beschrijv. der Afrik. gewesten*, p. 567. Amsterdam, 1668.

(2) Il n'en est plus ainsi. Il existe dans le Nord du Congo portugais plus d'une exploitation zootechnique européenne prospère, notamment en face de *Boma*, un peu au Sud de *San Antonio*...

écrivait et que, depuis, il a généralement disparu, dans la zone littorale, sous l'influence de maladies infectieuses, telles, par exemple, la *peste bovine*, des *trypanoses bovines*, l'*east coast fever*, la *péripnéumonie*, etc. Cette hypothèse semble plausible. Comme celle de Dapper, la citation d'Él. Reclus mérite d'être reproduite :

L'élève des animaux n'a qu'une très faible importance économique *dans la région littorale de l'Angola*; entre le Congo et le Cuanza il n'y a point de bêtes à cornes; en maints endroits on a vainement essayé d'élever bœufs, chevaux ou mulets; même les chiens y dépérissent et perdent leur flair; à Bembe les chats sont paralysés en quelques mois (1).

Les animaux de boucherie sont envoyés des *hautes terres sur le littoral* pour l'alimentation des habitants.

Mais dans presque toute la partie de l'Angola, limitée au Nord par la Cuanza, l'élève du bétail réussit fort bien. (Je souligne.)

Lors de mon premier voyage au Congo, en avril 1891, l'inexistence du gros bétail dans le Congo portugais était généralement admise (2). Cependant, à cette époque, il était déjà reconnu que le bétail pouvait s'acclimater dans la région du Bas-Fleuve; en effet, l'exploitation zootechnique de l'île de Mateba était déjà amorcée depuis quelques années et elle permettait de grandes espérances pour l'avenir.

A cette époque les renseignements d'Élisée Reclus étaient les seuls que nous avions pour nous éclairer à ce sujet et elles n'étaient guère encourageantes. D'autre part, les renseignements qu'il donnait sur la flore des parties septentrionales de l'Angola étaient très sommaires : « Elle n'y diffère point, dit-il, de celles du Bas-Congo. » Et plus loin : « Sur les plateaux..., que recouvre seulement une mince couche de terre végétale, s'étendent d'interminables steppes..., livrées périodiquement aux incendies ou *quiemadas*, qui dépeuplent le pays de sa faune, y compris les insectes ». (Op. cit., p. 340.)

(1) Bembe ne se trouve pas sur le littoral, loin de là (*vide infra*).

(2) Conformément aux affirmations d'ÉLISÉE RECLUS. Nous n'avons connu l'ouvrage de DAPPER que beaucoup plus tard, après notre arrivée à Kisantu, en 1906.

CHAPITRE II.

LES ESSAIS INFRUCTUEUX DES MISSIONNAIRES DE KISANTU POUR VENIR EN CONTACT AVEC LES INDIGÈNES DU CONGO PORTUGAIS PRATIQUANT L'ÉLEVAGE ET L'EXPORTATION DU GROS BÉTAIL.

Peu de temps après leur installation — le 10 novembre 1893 — à Kisantu, non loin du chemin de fer encore alors en construction, les Missionnaires furent renseignés par les indigènes sous deux rapports : tout d'abord ils affirmaient que les Bakongo de San Salvador pratiquaient naguère l'élevage du gros bétail et ensuite que cet élevage existait encore dans les environs de *Maquello do Zombo*. Il était d'ailleurs de notoriété publique, dit-on, que du bétail avait été introduit au Congo belge, *via* Thysville, pour le ravitaillement des Européens qui travaillaient au chemin de fer en construction. Le projet d'organiser un tel élevage, sur place, à Kisantu, fut sans doute conçu pour ainsi dire dès le début par le R. P. Van Hencxthoven.

Le sol argilo-sableux où la Mission de Kisantu se trouvait installée, — sol fertile présentant de grandes analogies avec le *limon de la Hesbaye*, — devait être, en quelque sorte, comme une invitation pressante à faire, dès que possible, un essai sérieux d'élevage. Les premiers résultats obtenus à *l'île de Mateba* semblaient trop encourageants pour ne pas le considérer comme un exemple à suivre.

Mais que de difficultés à vaincre ! Le 18 août 1899, donc six ans après avoir dressé sa tente à Kisantu, le R. P. Van Hencxthoven écrivait à sa sœur Emma : « ... Je suis grand paysan..., car nous avons encore — outre un nombreux petit bétail — *trois chevaux et deux poulains, plus un taureau, trois vaches et deux veaux.* » En 1902, la Mission possédait déjà *au moins trente bœufs de trait*, la plupart originaires du Congo portugais. Surtout, à partir de 1900, les Missionnaires de Kisantu organisèrent de véritables expéditions pour aller acheter du gros bétail à *Maquello do Zombo* aux traitants portugais qui leur servaient d'intermédiaires avec les indigènes éleveurs de bétail de l'intérieur du Congo portugais. Ils constituaient ainsi, au fur et à mesure, les premiers noyaux de leurs troupeaux. Après des alternatives de succès et de revers, dues souvent à des

maladies qui leur étaient inconnues, ils parvinrent à force de patience et de persévérance tenace à créer *sur place* un des plus remarquables élevages du Congo, voire du centre de l'Afrique.

Mais en vain ils tâchèrent, à plusieurs reprises, de se mettre directement en rapport avec les indigènes producteurs de bétail.

A *Maquello do Zombo* les marchands portugais leur répétaient sans cesse :

Mais c'est impossible ; le centre d'élevage se trouve à longue distance, sur des hauts plateaux, vers le Sud ; plusieurs jours de marche sont nécessaires pour y arriver, sous la conduite de guides sûrs, par des chemins difficiles, pénibles, souvent à peine praticables, à travers d'interminables steppes, souvent pas ou peu habitées et dangereuses.

De fait, nous savons maintenant qu'il en est bien ainsi. Le bétail exporté *via Maquello* vient de très loin. Il est acheminé vers le Congo belge par plus d'une population indigène appartenant à des races inconnues à Kisantu.

L'intérêt personnel des trafiquants portugais, cela va sans dire, n'était pas de favoriser le voyage projeté par les Missionnaires.

Avouons, d'autre part, que si ceux-ci avaient été renseignés exactement sur la localisation du centre d'élevage, ils auraient du coup perdu toute envie de s'y rendre ; jamais ils n'auraient osé, à cette époque, entreprendre une telle randonnée, loin de la frontière du Congo belge, dans un pays inconnu et pas ou en tout cas très peu occupé administrativement.

Il y a trente ans, un tel voyage sans une importante escorte militaire aurait été très dangereux et, en somme, tout à fait hors de proportion avec les résultats qu'il pouvait fournir en faveur de leur entreprise d'élevage.

Nous dirons plus loin combien longtemps il nous a fallu attendre pour obtenir des renseignements précis sur cette région d'élevage, sur sa situation, la nature du sol, les populations qui l'occupent, la distance qui la sépare de la frontière belge, etc.

Nous ignorons encore maintenant comment cet élevage y est organisé. En tout cas, il est pratiqué par des populations *bantus* qui

existent de temps immémorial dans le bassin du Kwango; il n'est pas question ici de populations *pasteurs*, puisque de telles populations ne sont pas signalées par les ethnologues dans cette partie du Congo occidental.

CHAPITRE III.

EXAMEN CRITIQUE DES RENSEIGNEMENTS FOURNIS PAR LE D' DAPPER CONCERNANT L'EXPLOITATION DU GROS BÉTAIL DANS LE ROYAUME DU CONGO.

Nous nous proposons d'examiner jusqu'à quel point les affirmations du D' Dapper sont admissibles, non pas pour toutes les parties du vaste Royaume du Congo (1), mais pour deux régions choisies parmi les plus importantes : tout d'abord le *duché de Bamba*, que lui-même nous signale particulièrement comme riche en bétail et ensuite les environs du chef-lieu du Royaume : *San Salvador*.

Nous nous baserons surtout sur les trois règles de critique interne suivantes :

1° Avant la publication du travail de Dapper, l'existence et l'exploitation du gros bétail dans le Royaume du Congo étaient-elles connues par les indigènes de la région de Kisantu?

2° Les conditions édaphiques et climatiques y étaient-elles assez favorables à l'exploitation du gros bétail?

3° Ces conditions étaient-elles naguère assez satisfaisantes pour rendre compte, sinon d'une exploitation économiquement lucrative, du moins pour une exploitation présentant un caractère décoratif, *kitoko*, pour le chef et les principaux dignitaires du Royaume?

Que du gros bétail existait au centre du Royaume du Congo depuis plusieurs centaines d'années, nous pouvons le conclure du folklore des Bakongo, installés de temps immémorial tant dans la sous-région géo-agronomique de Kisantu que de la sous-région de Tumba.

(1) Il est certain que ni tout le Congo portugais, ni même la plus grande partie du *bassin du Kwango* (rive gauche) ne conviennent à l'élevage du gros bétail. Mais, d'autre part, les conditions de milieu y sont plus favorables, en règle générale, que dans le Congo belge.

Ici se présente une objection : Comment se fait-il que les Bakongo, originaires des environs de San Salvador, dont les uns ont émigré, sans quitter la *région schisto-calcaireuse*, en se dirigeant vers Kisantu; dont d'autres se sont dirigés vers le Nord, notamment vers le *Mayumbe*, par deux ou trois voies distinctes; comment, disons-nous, ces émigrants n'ont-ils pas amené avec eux du gros bétail?

La réponse est bien simple : rien ne prouve qu'au moment de se mettre en route ils n'étaient pas accompagnés de gros bétail. Il n'est pas improbable qu'ils l'ont perdu en route ou qu'ils n'ont pu le conserver une fois arrivés au terme de leur émigration.

Les conditions édaphiques et climatiques étaient, sans doute, suffisantes au Congo portugais pour permettre un élevage de luxe, un élevage *kitoko*, à la gloire du grand roi des Bakongo, quoique peut-être trop précaires pour un élevage à organiser ailleurs par de nouveaux émigrants.

Examinons plus en détail jusqu'à quel point l'existence de cet élevage a été probable, d'abord dans le *Duché de Bamba*, puis dans les environs de *Banza San Salvador*, le chef-lieu du *Royaume du Congo*.

§ 1. *Le Duché de Bamba.*

Nous avons vu plus haut que, d'après le D' Dapper, l'élevage du gros bétail était pratiqué dans le Royaume du Congo et notamment dans le *Duché de Bamba*. Il y existait, disait-il, une grande quantité de bétail. D'après une ancienne carte du Royaume du Congo, reproduite par Élisée Reclus (p. 348), le *Duché de Bamba* se trouvait front à la mer, entre les fleuves *Ambrix* et *Danda*, c'est-à-dire entre les marquisats de *Chiova* vers le Nord et d'*Ensala* au Sud.

Sur les cartes modernes aucun village du nom de *Bamba* ne se trouve renseigné. Par contre, *Bembe* est une localité importante très connue par ses gisements de cuivre. Cette localité se trouve au delà de l'extrême limite Nord du Duché de Bamba.

D'après ÉL. Reclus, c'est actuellement « une ville forte, située à 770 mètres d'altitude sur un plateau et séparée d'une montagne pointue par une vallée profonde dans laquelle on trouve en quantité des *blocs de malachite*... Jadis les indigènes en vendaient chaque année deux ou trois cents tonnes aux marchands

d'Ambriz; depuis, une compagnie anglaise se ruina dans ses essais d'exploitation de ces gisements et presque tous les mineurs de Cornouailles introduits dans le pays moururent en peu d'années ». (*Op. cit.*, p. 374.)

Bembe se trouve vers le 7° latitude Sud, à près de 800 mètres d'altitude où les conditions climatiques sont probablement favorables à l'élevage du gros bétail. Ce village se trouve sur un plateau appartenant

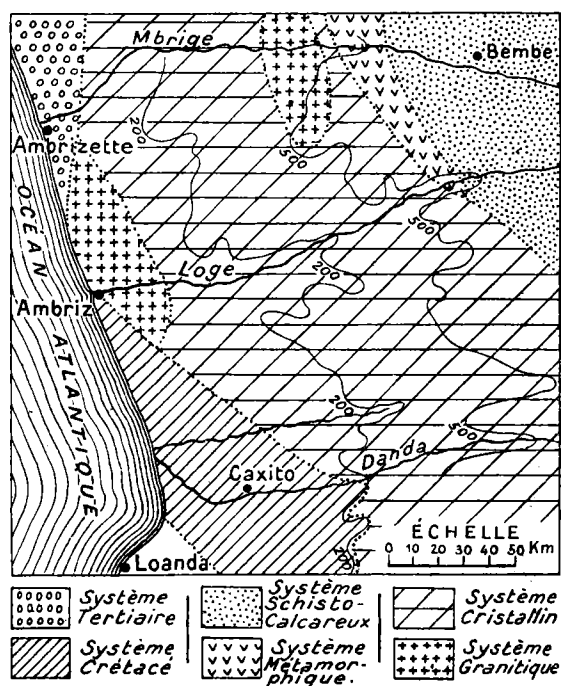


FIG. 1.

en grande partie au système schisto-calcaireux et non loin d'un affleurement métamorphique et d'un affleurement granitique. A priori, rien ne permet d'infirmer les affirmations de Dapper. Il est probable que l'élevage, au moins l'élevage que nous avons appelé élevage de luxe, ait pu y prendre une certaine importance, dans les endroits les plus avantageux.

Ambriz, petit port de mer, se trouve également localisé dans l'ancien Duché de Bamba, sur la pointe terminale d'un affleurement de terrains appartenant au système crétacé; puis, plus vers l'intérieur, le granite affleure et ensuite le système cristallin. Il est donc bien possible que, dans le passé, l'élevage du gros bétail ait pu s'y pratiquer avec succès. En fait,

tous les systèmes géo-agronomiques inférieurs au système schisto-gréseux y sont représentés. Le croquis schématique ci-joint a été dressé d'après la carte géologique de M. Fourmarier.

Naguère nous avons émis l'hypothèse que *Bembe* était probablement le centre de l'élevage qui écoulait ses produits *via Maquello do Zombo*. Cette hypothèse est maintenant non avenue. Nous savons, en effet, que les deux centres d'élevage modernes, dont il sera question plus loin, se trouvent plus à l'Est et plus au Sud ⁽¹⁾, dans le bassin du Kwango et tous les deux dans le même système géologique.

§ 2. *Les environs de San Salvador.*

D'après nos connaissances géologiques actuelles précises, rien ne permet de mettre en doute les affirmations des indigènes se basant sur leurs traditions orales concernant l'élevage du gros bétail dans les environs de San Salvador.

San Salvador est actuellement un gros village indigène où il existe de nombreuses ruines de sa splendeur primitive.

Ambassi, la cité nègre que les Portugais désignent par le nom de San Salvador, occupe une position dominante qui convient au chef-lieu d'empire qui s'étendait jadis du Gabon au Cuanza. Elle est bâtie au sommet d'un plateau de forme elliptique se développant du Nord au Sud, sur une longueur de près de deux kilomètres et demi et sur une largeur de plus d'un kilomètre. Au Sud, la vallée sinieuse du Louaji, qui parcourt des marécages au milieu des herbes et des papyrus, décrit une demi-circonférence autour des escarpements du plateau; à l'Est, à l'Ouest, des ruisseaux, que traversent des ponts de lianes suspendus, coulent en d'étroites dépressions à plus de cent mètres au-dessous des terrasses supérieures; des sources abondantes d'eau pure s'élancent du granit qui sert de base à la butte isolée de San Salvador et qu'entourent de toutes parts des calcaires anciens ⁽²⁾.

San Salvador se trouve donc dans la région géo-agronomique schisto-calcaireuse; les Bakongo, en émigrant de leur pays d'origine pour

⁽¹⁾ L'exploration de ce pays est actuellement relativement facile. Il existe une route pour automobiles partant d'Ambrix par Bembe et Damba, d'une part vers Maquello et Thysville, d'autre part vers Kasongo-Lunda sur le Kwango.

⁽²⁾ ÉLISÉE RECLUS, *op. cit.*, p. 367. Une carte détaillée accompagne cette description, p. 368.

se rendre à Kisantu, n'avaient pas à quitter cette région agricole dont une grande partie convient pour l'élevage du gros bétail. Cependant, *nous ne sommes pas encore renseignés sur les niveaux géologiques qui affleurent et donnent naissance aux couches superficielles à San Salvador.*

Y existe-t-il des terrains limoneux analogues au *limon de Kisantu*, terrain remarquablement avantageux pour le grand élevage? Ou bien le sol

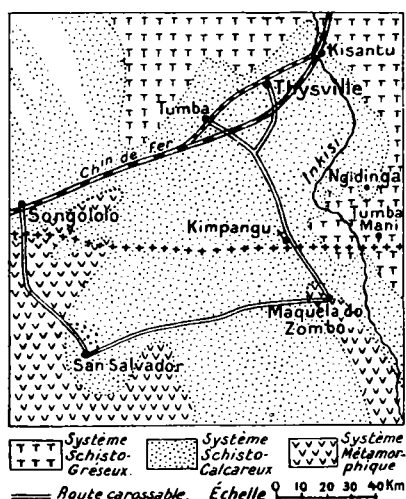


FIG. 2.

superficiel y est-il constitué par du sable impropre aux entreprises zootecniques? Est-il couvert de *savanes* ou de *steppes*?

Ces questions restent encore sans réponse.

Actuellement, grâce aux routes d'automobiles qui relient San Salvador à Nsongolelo et au chemin de fer, il sera facile éventuellement d'élucider ces questions.

CONCLUSION.

Rien ne nous permet d'affirmer, rien ne nous permet d'infirmier avec certitude que l'élevage du gros bétail est ou n'est pas économiquement possible sur le plateau de San Salvador. Mais il est probable qu'il y existait, çà et là, des endroits où un élevage de luxe était possible.

DEUXIÈME SECTION

L'exploitation actuelle du gros bétail par certaines races indigènes du Congo portugais.

Cette partie de notre travail est consacrée à l'étude de l'élevage du gros bétail, non pas par les Européens, mais par les indigènes appartenant à deux races chez lesquelles cet élevage s'est perpétué jusqu'à présent. Cet élevage nous intéresse sous divers rapports : ethnologique, social, zootechnique; nous nous en occuperons ici, surtout du point de vue géo-agronomique.

Une remarque générale d'un grand intérêt mérite d'être produite tout d'abord. Le *Royaume du Congo* a été naguère, il y a quelques centaines d'années, un important centre d'émigration des Bakongo. Plusieurs de ces courants étaient donc dirigés vers notre Colonie. Or, aucun de ces groupes d'émigrants n'a apporté avec lui du gros bétail.

Il serait utile d'examiner pour quelles raisons il en a été ainsi. Il y a là des questions de géographie humaine, d'ethnologie, de zootechnie qui mériteraient d'être étudiées par des personnes compétentes ⁽¹⁾. Nous nous bornons le plus souvent à les signaler et pour y attirer l'attention.

Quoi qu'il en soit, dans la plus grande partie de notre vaste domaine colonial, l'élevage du gros bétail par les populations indigènes est inconnu. Il n'existe nulle part dans le Congo belge occidental. Ce n'est guère que dans l'Est et dans le Nord-Est, surtout dans le Ruanda-Urundi, qu'il y a des races de *pasteurs* et que l'élevage du gros bétail a pris une grande extension.

Par contre, dans le Congo portugais, voire aux confins de notre Colonie, dans le bassin du Haut-Kwango, des indigènes exploitent avec succès, depuis un temps immémorial, le gros bétail. Ce sont deux races d'origine Bantu : les *Bampombos* et les *Baholos*. Ils possèdent et exportent du gros bétail : les premiers principalement *via Maquello do Zombo*; les autres *via Malange*. Ces populations nous sont encore peu

⁽¹⁾ Notons que dans le Haut-Kwango, notamment au Sud de Kasongo-Lunda, il n'existe plus de *Glossina palpalis*.

connues. Nous exposerons ici l'état de notre documentation à ce sujet, en exprimant le vœu que cette étude puisse être bientôt complétée ⁽¹⁾.

Nous divisons cette deuxième section en deux chapitres.

CHAPITRE PREMIER.

LOCALISATION ET NATURE GÉO-AGRONOMIQUE DE LA RÉGION D'ÉLEVAGE DES BAMPOMBO.

Malgré leurs voyages réitérés à *Maquello do Zombo* et leurs instances pour être renseignés concernant le lieu d'origine du gros bétail qu'ils venaient y acheter, les missionnaires de Kisantu n'étaient pas même parvenus à connaître les noms des populations indigènes qui, les unes pratiquèrent l'élevage, les autres qui servirent comme intermédiaires entre les premières et les marchands portugais.

Nous divisons ce chapitre comme suit :

- § 1. — *Démarches personnelles pour me renseigner concernant le centre d'élevage localisé au Sud de Maquello do Zombo.*
- § 2. — *Mes premiers renseignements positifs concernant la localisation de la région d'élevage dans le Congo portugais.*
- § 3. — *Les renseignements consignés dans un rapport de M. l'ingénieur-agronome Janssens.*
- § 4. — *Les précisions fournies par la carte géologique de notre collègue M. l'ingénieur-géologue Fourmarier.*

§ 1. *Mes démarches personnelles pour me renseigner concernant l'élevage dans le Congo portugais.*

I. — En juillet 1923, je me trouvais à Saint-Paul de Loanda, en qualité de délégué désigné par M. le Ministre des Colonies, au Congrès de médecine tropicale, à titre d'ancien directeur du Lazaret Saint Jean-Berchmans, à Kisantu. L'occasion semblait propice; je me faisais d'avance un grand plaisir d'obtenir enfin des renseignements circonstanciés concernant l'élevage du gros bétail par les indigènes des hauts

⁽¹⁾ Nous ignorons pour le moment quelle est l'importance de ces élevages. Nous en faisons ici abstraction. Leur mode d'exploitation nous est également inconnu.

plateaux du Congo portugais. Ma désillusion fut complète! Je pense d'ailleurs que personne n'y était exactement renseigné à ce sujet. En tout cas, je ne pus obtenir aucune indication précise, pas même le nom de la ou des races indigènes qui s'y livrent à cet élevage. A *Maquello do Zombo* on semblait, en fin de compte, être mieux renseigné concernant cet élevage qu'à Saint-Paul de Loanda.

Sans grand espoir de succès, je me décidai cependant à rentrer en Europe, *via* Lisbonne, pour m'y documenter au Ministère des Colonies. Ici encore mes démarches furent vaines.

II. — Plus tard, en 1925, chargé par M. le Ministre des Colonies d'une *mission agronomique*, j'entrepris un long voyage — de trois mois — dans le Haut-Kwango, pour une enquête concernant l'exploitation du bétail dans la région géo-agronomique du grès friable du Lubilash. Le compte rendu de ce voyage a été publié ⁽¹⁾.

L'élevage du gros bétail était pratiqué, disait-on dans le Bas-Congo, à la Mission de *Goa*; à *Manzengele*, sur la rive droite de la *Wamba*; dans un endroit indéterminé *entre Kasongo-Lunda et les chutes du Kwango*; enfin, à *Panzi*... Tout cela était inexact ou au moins très exagéré. Je résume mes observations en style télégraphique. Lors de mon arrivée à *Goa*, les deux ou trois bovidés provenant de *Panzi*, y mis en expérience, avaient péri, l'un après l'autre, de misère physiologique ou de maladies indéterminées.

III. — Je venais d'arriver à *Kasongo-Lunda*, ancien poste de l'État indépendant, à proximité du Kwango, lorsque je reçus la visite d'un colon, factorien et grand chasseur, M. Ribero, de nationalité portugaise. Il me donna de précieux renseignements sur la région, notamment sur ses propres expériences d'élevage faites à *Manzengele*, sur la rive droite de la *Wamba*, à trois journées de marche vers l'Est, donc en plein dans la région du grès friable. Ces essais avaient été malheureux; tout était abandonné; l'insuccès avait été complet.

Un autre essai d'élevage dans la région — sans endroit bien déter-

(1) HYAC. VANDERYST, *L'élevage extensif du gros bétail, etc.*, in revue *Missions belges*, 1926.

miné, entre Kasongo-Lunda et le terminus de la navigation sur le Kwango, — était abandonné depuis longtemps.

M. le capitaine Vis, qui fit le premier voyage en steamer de Kingungi aux chutes François-Joseph, a vu ce bétail. Mais ni lui ni personne n'a pu me renseigner sur les causes de sa disparition. Je me borne donc à le signaler en passant à titre documentaire.

IV. — A *Panzi*, l'administrateur territorial possédait trois bovidés qui vaguaient en liberté dans le village indigène; ils y profitaient des déchets de cuisine, ils pâturaient dans les terrains en friche, voire dans les cultures! Bref, le long du Kwango (sur la rive droite) il n'y a pas d'élevage.

Manifestement, le Haut-Kwango belge n'est pas un pays propice pour l'exploitation extensive du gros bétail. N'était-il pas d'autant plus intéressant sinon nécessaire d'être renseigné sur les élevages se pratiquant de l'autre côté du Kwango, dans le Congo portugais?

§ 2. *Mes premiers renseignements positifs concernant la localisation de la région d'élevage dans le Congo portugais.*

Je les ai obtenus, à Kasongo-Lunda, par M. Ribero. Le bétail qu'il avait mis en expérience à *Manzengele* provenait du Congo portugais. Il lui avait été livré par les indigènes de la race des *Bampombos*, les mêmes, affirmait M. Ribero, qui exportent leur bétail via *Maquello do Zombo*.

M. Ribero n'avait jamais visité le *Pombo* et il ne put me donner aucun renseignement soit sur la région, soit sur l'élevage lui-même. Les animaux arrivés en bonne santé à *Manzengele* n'avaient pu s'acclimater. De ce fait nous pouvions déjà déduire, avec une grande probabilité, que ce bétail venait d'une tout autre région géo-agronomique que celle du grès friable. Celui-ci s'étend sur les deux rives du Kwango, mais le *Pombo* se trouve au delà, à plusieurs journées de marche de cette rivière.

Pour ma part, je ne pouvais me diriger directement vers le *Pombo*, la rive gauche du Kwango est aussi peu habitée que la rive droite; il n'y existait guère de chemins de grande communication. D'ailleurs, mes por-

teurs ne voulaient à aucun prix traverser la rivière et s'engager dans l'inconnu ⁽¹⁾.

En tout cas, le renseignement obtenu était précieux; c'était un bon point de repère pour pousser plus loin mes investigations. Je poursuivis mon voyage dans la direction de Manzengele pour y étudier l'emplacement où l'essai d'élevage avait donné lieu à un fiasco.

§ 3. *Les renseignements consignés dans un rapport de M. l'ingénieur-agronome Janssens.*

Au mois de mars 1927, le *Bulletin Agricole du Congo belge* publiait un intéressant rapport de M. l'ingénieur-agronome Janssens, ancien inspecteur de l'Agriculture au Congo belge; ce document se rapportait à une *mission agronomique* dans le Congo portugais, pour le compte d'une grande société s'occupant de l'exploitation du palmier *Elaeis*.

D'une façon tout à fait accessoire il y est question de l'élevage du gros bétail par les indigènes. Disons tout de suite que les renseignements sommaires obtenus à Kasongo-Lunda étaient exacts : ce sont bien les *Bampombos* qui y exploitent le gros bétail.

Nous reproduisons ci-joint un croquis schématique de cette région d'élevage, en nous basant surtout sur la carte dressée par M. Janssens. Nous y avons ajouté, comme points de repère, quelques localités importantes du Congo belge. La route de grande communication de la région d'élevage vers *Maquello do Zombo* oblique vers le Nord-Ouest jusqu'au village de Damba et elle se dirige ensuite au Nord. Elle traverse les pays occupés par les *Bassosos* et les *Basumbos*.

La distance entre la région d'élevage des *Bampombos* et la région d'élevage de Kisantu est donc considérable, environ 3° latitude.

(1) D'après la carte 78 d'Élisée Reclus, le *Pombo* se trouve localisé sur la rive droite du Zaïre ou Berbela! Il reste à rechercher l'origine des *Bampombos*; il n'en est pas autrement question dans l'ouvrage précité. On m'affirme que sur d'autres cartes anciennes le *Pombo* est situé à peu près à sa place actuelle. Je donne le renseignement sous réserve.

L'intéressant rapport de M. Janssens constate que les *Elaeis* y sont par endroits très abondants, ce qui, à cette altitude, est un signe de fertilité au moins relatif.

D'après la carte publiée par M. Janssens, la zone d'élevage du Mpombo est déterminée *grosso modo*. Les *Bampombos* se trouvent localisés sur un vaste plateau, délimité approximativement par les sources de plusieurs grands cours d'eau orientés vers le Nord, l'Est et l'Ouest. Nous pouvions, à priori, en inférer que ce plateau atteint, au moins par endroits,

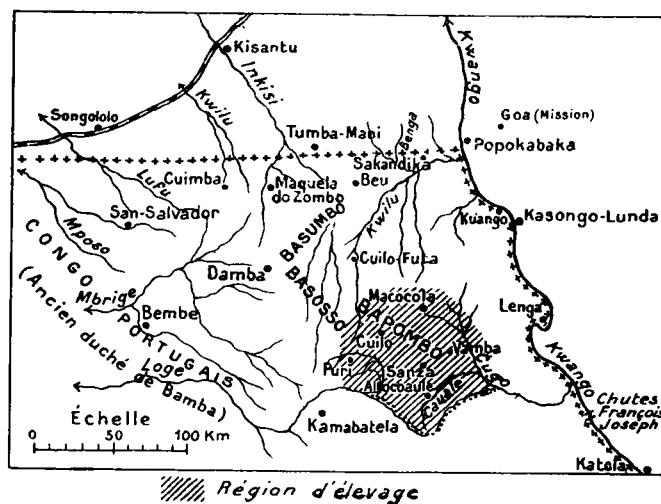


FIG. 3.

un millier de mètres d'altitude. C'était un premier renseignement d'ordre technique précieux. Ces quatre rivières principales sont :

1° L'*Inkisi*, qui arrose dans le Congo belge le pays de Bata et, plus loin, la région d'élevage du gros bétail de Kisantu;

2° Le *Kwilu*, rivière en partie navigable dont le cours est orienté d'abord Nord-Sud pour se jeter dans le Kwango un peu en amont de Popokabaka;

3° Le *Kuoho* (ou Cugo), avec son affluent principal le Koale, orienté Nord-Sud-Est, dont les eaux vont rejoindre le Kwango, un peu en aval des chutes François-Joseph;

4° Le *Loge*, orienté Est-Ouest et se jetant dans l'océan à proximité du port d'Ambriz.

La carte de M. Janssens ne donne d'indications ni concernant la nature géologique du sol, ni la nature des formations agrostologiques de la région d'élevage. D'autre part, il ne rentrait pas dans sa mission de décrire le mode d'exploitation du gros bétail par les indigènes ou de fournir des renseignements sur ses possesseurs... Donc, sous ces rapports et bien d'autres, notre documentation était donc encore très incomplète et superficielle. Mais néanmoins ce document est précieux.

D'après cette carte la région d'élevage des Bampombos se trouve donc localisée pour la plus grande part dans le bassin du Kwango et non loin de cette rivière. La route suivie pour l'exportation du bétail du centre d'élevage se devine : elle passe, sans doute, par le pays des *Basossos* et à proximité de l'important village de *Damba*, pour entrer après dans le pays des *Basumbos* (probablement alliés aux *Basumbos* du Congo belge) jusqu'à *Maquello do Zombo*, ensuite la vallée de l'Inkisi jusqu'à *Kisantu*.

§ 4. *Les renseignements fournis par la carte géologique de M. Fourmarier.*

Du point de vue géo-agronomique, ces renseignements sont des plus importants. Ils tranchent d'une façon nette, précise et définitive une question qui, depuis longtemps, nous intriguait.

Nous pouvons la formuler comme suit : *Pourquoi les indigènes de l'Angola peuvent-ils pratiquer, tant bien que mal, l'élevage du gros bétail, alors que cet élevage s'avère souvent comme impossible au Congo belge aux mêmes latitude et altitude?* Une seule réponse était adéquate et nous devrions la formuler, à priori, faute de renseignements suffisants, comme suit : La constitution géologique du sol, entre le 7° et 9° latitude Sud, doit être différente sur la rive gauche et sur la rive droite du Kwango.

Il en est bien ainsi dès qu'on s'engage vers l'intérieur du Congo portugais.

La carte géologique de M. Fourmarier montre, en effet, que le grès friable du Lubilash s'étend sur la rive gauche du Kwango, mais seulement sur une profondeur relativement faible quoique variable : environ 40 kilom. à vol d'oiseau, à la hauteur des chutes François-Joseph ; sur une

largeur bien plus grande, atteignant presque le double, en face de Kasongo-Lunda.

Or, sur ce sol, appartenant au système du grès friable du Lubilash, il n'y a d'élevage ni dans le Congo belge, ni dans le Congo portugais.

Mais à l'Ouest de cette bande de grès friable du Lubilash affleure dans le Congo portugais le terrain *schisto-gréseux* non différencié. Il est la continuation du système du plateau des Bambata. Il occupe une partie importante du *plateau de Loanda*, dont l'altitude est d'environ mille mètres. Le reste de ce plateau est occupé par le *système géo-agronomique schisto-calcareux* et par les *systèmes cristallin et métamorphique*, sans parler des systèmes de la région littorale.

Du point de vue géo-agronomique, le Congo portugais est donc remarquable, et il n'existe rien de correspondant dans le Haut-Kwango du Congo belge.

La carte géologique de M. Fourmarier n'est pas directement superposable à la carte de M. Janssens. Il en résulte que nous ne pouvons fixer avec certitude quelle partie géologique du plateau constitue la région d'élevage proprement dite.

Il semble bien — c'est une hypothèse à vérifier — que c'est surtout dans la partie qui appartient au système schisto-gréseux. S'il en est bien ainsi, on pourrait en déduire presque avec certitude que c'est l'assise K_1 ou de la Mpioka qui y affleure.

Du point de vue pratique cette question est sans importance pour nous. Mais elle présente un intérêt scientifique.

D'autres questions présentent une grande importance ethnologique. Dans quelles conditions se pratique cet élevage? Est-ce par les grands chefs? Est-ce par les hommes libres? Quelle est son importance? Quelles sont les méthodes d'exploitation? Quelle est la valeur marchande du bétail sur place? Quelles sont les routes commerciales suivies pour l'importation de ce bétail au Congo belge, via Thysville, via Tumba-Mani, etc.? Quelles sont les maladies qui y règnent à l'état endémique ou épidémique?...

La carte de M. Fourmarier renseigne une route partant de Cama-

batela, passant par Metchila et se raccordant à Damba, à la route de grande communication d'Ambrizette, Bembe à Maquello do Zombo, d'une part, à Kasongo-Lunda sur le Kwango, d'autre part ⁽¹⁾.

Sur le *haut plateau de Loanda*, qui atteint 1,000 mètres d'altitude, affleurent donc presque tous les systèmes géologiques; ils s'échelonnent

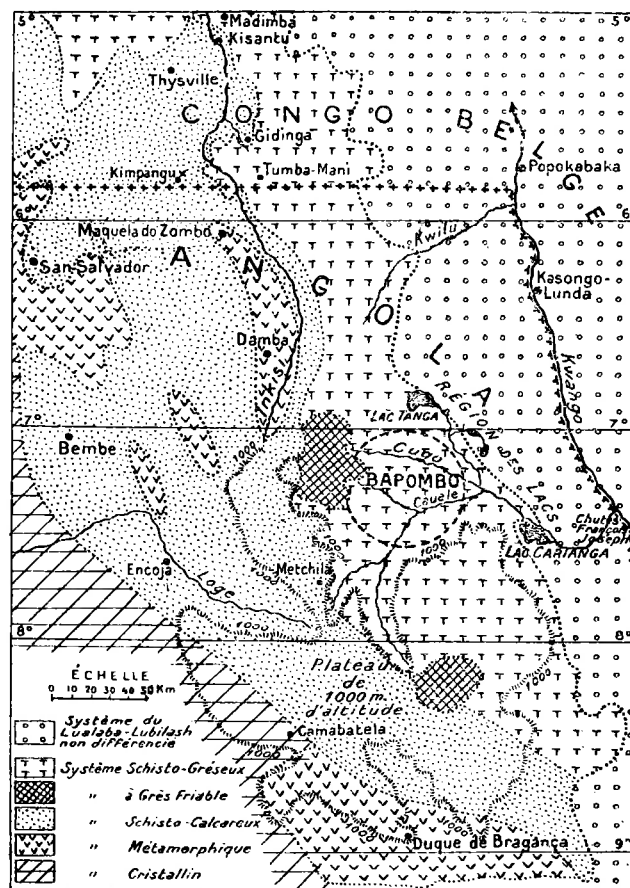


FIG. 4.

du Sud-Ouest vers le Nord-Est dans l'ordre suivant : système cristallin, système métamorphique, système schisto-calcaireux, système du grès friable et système schisto-gréseux. L'élevage par les *Bampombos* n'est pas du tout localisé sur ce haut plateau, mais plus au Nord-Est, surtout

⁽¹⁾ HYAC. VANDERYST, *La localisation du mystérieux lac Akakalunda*.

entre les rivières Cugho (ou Cugo) et Canali (ou Cavali). Cette localisation correspond pour ainsi dire aux lacs *Ianga* et *Carianga*, dont il a été question ailleurs ⁽¹⁾. Le système schisto-gréseux y affleure, ainsi que sur la partie Est du *plateau de Loanda*. Il est possible que les *Bampombos* se trouvent installés sur le niveau (K₁) ou schisteux et que sur le plateau de Loanda affleure le (K₂) ou grès feldspathique. Le sol sablonneux qui en dérive dans le Bas-Inkisi, nous le considérons comme n'ayant pas de valeur zootechnique.

En résumé, il reste à examiner si les *Bampombos* n'occupent pas, en tout ou en partie, l'emplacement où vivaient naguère les *Bapende*, actuellement installés dans les environs de Kandale, Kilembe, etc.

Le village de *Bembe* actuel n'est pas localisé dans le bassin du Kwango, mais dans le bassin du fleuve *Mbrize*; il se trouve sur la rive gauche du bassin de l'Inkisi, aux confins des territoires occupés par les populations *Basumbos* et *Bassosos*; le territoire des *Bapombos* se trouve, par contre, entre le Haut-Inkisi et le Kwango.

Une des routes indigènes de grande communication possibles entre *Maquello do Zombo* et *Kisantu*, d'une part et la zone du grand élevage des *Bapombos*, d'autre part, passe à proximité de *Bembe* actuel. Cette voie de communication utilise la ligne de faite entre le bassin de l'Inkisi, vers l'Est et les bassins de la *Mbrize* et du *Kwilu* (affluents du Congo), vers l'Ouest.

Une autre voie pour l'exportation du gros bétail vers le Nord se maintient, sans doute, sur les hauts plateaux qui séparent le bassin de l'Inkisi et le bassin du *Kwilu* (affluent du Kwango). Il est d'ailleurs vraisemblable que du bétail des *Bampombos* est exporté, d'une part, directement vers l'Ouest jusqu'à l'océan, par la ligne de faite entre les fleuves *Mbrize* et *Loge* et, d'autre part, vers *Malange*, terminus du chemin de fer de Saint-Paul de Loanda.

Le mode le plus rapide d'exportation vers le Congo belge se ferait par le Kwango, s'il y existait des bateaux à vapeur installés pour ces transports. Ce serait la voie la plus rapide, mais aussi probablement la plus coûteuse.

En résumé, le centre d'élevage des *Bampombos* se trouve situé loin

des grands centres de consommation, mais il y est relié par diverses voies possibles d'exportation.

Celle qui nous est actuellement la mieux connue se dirige vers le Nord par *Maquello do Zombo*, d'où elle se bifurque vers *Thysville*, d'une part et vers *Tumba-Mani* et *Kinshasa*, d'autre part.

CHAPITRE II.

ÉLEVAGE DU GROS BÉTAIL PAR LES BAHOLOS.

La région du Holo (ou d'après l'orthographe ancienne *Hollo*) est connue depuis des siècles. Elle est renseignée sur les anciennes cartes géographiques du *Royaume du Congo*, notamment sur la carte reproduite par Élisée Reclus au tome XIII, page 355, de son ouvrage précité.

§ 1. Localisation du pays occupé de temps immémorial par les Baholos.

Le pays des Baholos ne se trouve pas loin du pays des Bampombos et, comme nous le verrons plus loin, tous les deux se trouvent localisés dans le système schisto-gréseux.

Les anciennes cartes placent le *Holo*, ou comme elles le désignent le *Hollo*, à l'intersection de la rivière *Cambo*, affluent de la rive gauche, avec le *Koyango* ou *Kwango*.

Sur ces cartes le *Holo* s'étend vers le Sud et, assez loin vers le Nord, est localisé le pays des *Ma-Yakka* ou *Bayaka*. Entre ces deux populations, à une époque qui n'est pas exactement déterminée, sont venus s'installer les *Bapende* venant de l'Est. Les cartes que nous avons pu consulter n'en font pas mention.

Lors de mon enquête zootechnique, en 1925, les Baholos m'étaient encore inconnus.

En quittant *Kasongo-Lunda*, je me suis dirigé vers l'Est, pour aller prospecter la région de *Manzengele*, sur la rive droite de la *Wamba*. Elle ne présente rien de particulier et, à priori, on aurait pu affirmer que l'essai d'élevage y aboutirait à un fiasco.

De là je me suis rendu directement vers le Sud, à travers une zone

pauvre et sablonneuse, sans eau et, par conséquent, inhabitée, jusqu'à *Panzi*, dont il a déjà été question plus haut. De *Panzi*, je suis parti vers l'Ouest, pour arriver, après trois jours de marche, en contact avec les Baholos.

§ 2. *Le Holo du Congo belge.*

Il est tout récent; il ne date que de quelques années. Pour des raisons politiques, dont nous n'avons pas à nous occuper ici, de nombreux villages du Congo portugais sont venus s'installer sur la rive droite du Kwango. Ils se sont établis le long du Kwango, depuis les chutes François-Joseph jusqu'à la Tungila, qui sépare notre Colonie du Congo portugais. Cet exode sera-t-il définitif? C'est peu probable. Un jour ces populations retourneront aux emplacements qu'elles occupaient depuis des centaines d'années.

Notons en passant que ces émigrants n'ont pas amené avec eux du gros bétail, quoique le long du Kwango, depuis les chutes François-Joseph jusqu'à la Lufuku, vers le Sud, les roches cristallines affleurent dans le lit majeur du Kwango et souvent sur ses bords.

§ 3. *Un extrait de mon journal de voyage concernant le Holo belge.*

J'ai dressé ma tente le 24 juillet 1925, au milieu du village de Tembo, près de la hutte ronde du chef, devant l'entrée de laquelle se trouvait un bloc de granit. Tembo se trouve à une dizaine de kilomètres du Kwango et l'on y entend très bien le bruit des chutes.

Les Baholos possèdent-ils du bétail sur la rive gauche du Kwango à la hauteur des chutes? Je l'ignore! Les indigènes de Tembo n'aimaient pas à s'expliquer à ce sujet.

Le lendemain de mon arrivée à Tembo, je continuai mon voyage vers le Sud, dans la direction de la Mission de Muzuku dans le Congo portugais.

Voici comment je m'exprimais à ce sujet, dans mon journal de route; je résume :

« Le lit majeur du Kwango est très large en face de *Gombe ya Tumba* : un kilomètre et plus. D'autre part, la vallée est très évasée et à

penne, par conséquent, réduite. Il y a là des zones humides et marécageuses, d'autres sont relativement sèches; les alluvions sont tantôt argileuses, tantôt sablonneuses... Les *Andropogons*, de grande valeur

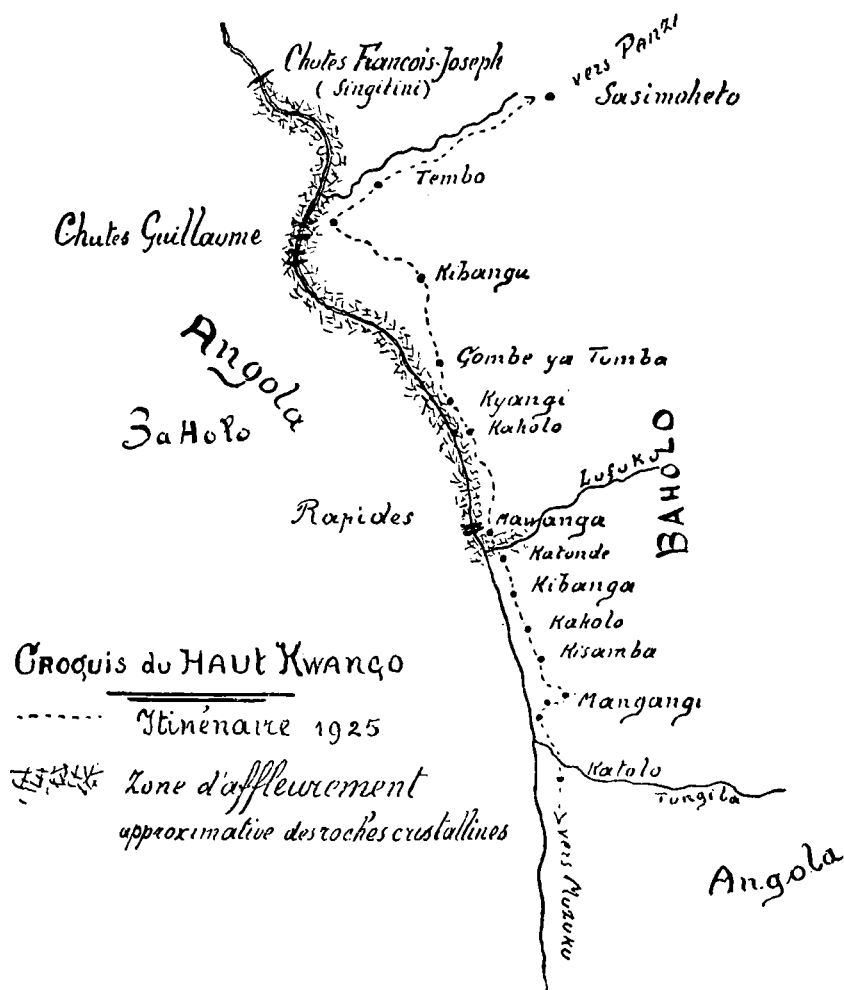


FIG. 5.

fourragère, ne manquent pas par endroits. J'observe deux massifs granitiques à fleur de terre... Les indigènes affirment que les buffles y sont nombreux. Il n'est pas improbable que, dans le lit majeur et sur les bords de la vallée, il serait possible de créer de bons pâturages pour le gros bétail. Il y a là une question importante à étudier.

» Plus en amont, le Kwango serpente dans son lit majeur; les courbures de la rivière sont parfois très fortes et, çà et là, elles se butent

presque aux rives. Ce lit majeur appartient donc tantôt pour la plus grande partie au Congo belge, tantôt à la colonie de l'Angola (au Holo)... Sur les bords inférieurs de la vallée les grandes termitières rouges sont nombreuses. Il y a là des indices favorables pour en déduire la possibilité d'y exploiter le gros bétail. Les roches granitiques obstruent, à *Mavanga*, le lit du Kwango...

» J'ai observé ce matin — le 28 juin 1925 — en traversant la vallée de la *Lufuku*, un gros bloc de granit sur la rive droite; puis, plus loin, un amas d'autres blocs de même nature sur la rive gauche... »

De ces observations géo-agronomiques, je déduisis les conclusions suivantes :

« La petite région cristalline du Haut-Kwango — qui correspond, sur la rive gauche du Kwango, au Holo — s'étend sur une longueur de trois jours de marche, depuis les chutes François-Joseph jusqu'à la *Lufuku*. Elle mérite une étude spéciale pour déterminer ses limites en profondeur et son importance éventuelle pour l'élevage du gros bétail. »

Je me suis ensuite rendu à la belle Mission de Muzuku, à deux jours de marche de la frontière, dans le Congo portugais.

§ 4. *L'élevage du bétail dans le Holo et à la Mission catholique de Muzuku.*

A deux jours de marche de la Tungila, vers le Sud, le sol superficiel change de nature. Le sous-sol à faible profondeur y est constitué, je pense, de terrains schisto-gréseux (K_1). Cependant, je ne l'y ai vu nulle part en place jusqu'aux environs de Muzuku.

Il résulte des renseignements obtenus de la part des indigènes qu'il n'y a pas longtemps un grand nombre d'entre eux possédaient du gros bétail. Actuellement, cet élevage est en pleine décadence pour des motifs divers sur lesquels nous n'avons pas à insister.

Les RR. PP. du Saint-Esprit y ont construit une belle mission dans un endroit où l'on jouit d'une vue remarquable sur la région du Holo. J'y ai passé deux bonnes et heureuses journées et j'ai pu me rendre compte de la nature géologique du sol sur le plateau de la Mission.

La carte géologique de M. Fourmarier fait commencer à la route d'automobiles Malange-Camaxilo ⁽¹⁾ l'extrême pointe Nord de l'important affleurement schisto-gréseux qui s'étend vers le Sud sur les bords du Kwango entre les 10° et 11° latitude Sud et au delà.

Je pense ne pas me tromper en admettant que cet affleurement s'étend plus au Nord non seulement jusqu'à la Mission de Mussuco (ou Muzuku), mais encore au delà.

La question mérite d'être examinée par les géologues.

Quoi qu'il en soit, la prospection de cette région d'élevage des Baholos n'est pas terminée. Elle est complexe et comprend, en dernière analyse, diverses parties appartenant à plusieurs systèmes géologiques :

1° *Alluvions* dérivant du Kwango, qui, sur un long parcours en amont, est bordé par des terrains schisto-gréseux non différenciés;

2° *Grès friable du Lualaba-Lubilash* non différencié;

3° Système schisto-gréseux (à Muzuku et plus au Nord);

4° Système granitique en bordure du Kwango, depuis le confluent du Cambo jusqu'à l'embouchure de la Lufuku et encore plus loin en amont jusque près de la Tungila.

Il est à remarquer que nous avons constaté l'existence d'un kraal pour bovidés à Katola, vers l'embouchure de la Tungila (rive gauche); mais malgré mes instances et promesses de cadeau, les indigènes ont caché leur bétail. C'est à Katola que j'ai vu les plus beaux spécimens de moutons. Tout cela prouve que le sol superficiel y est de bonne qualité.

Je n'ai pas pu obtenir de renseignements précis sur les méthodes d'exploitation du gros bétail par l'indigène, sur l'importance numérique des troupeaux, sur l'état sanitaire, etc. Les troupeaux de la Mission, comprenant environ trois cents têtes de bovidés, se présentaient bien. Je n'y ai pas observé de sujets malades.

(1) Notre collègue M. M. Robert a suivi naguère cette route qui passe par Luremo, où il signale un affleurement de schisto-gréseux.

CONCLUSIONS GÉNÉRALES

Il résulte de tout ce qui précède que, du point de vue géo-agronomique, la situation n'est pas la même dans le Congo portugais et dans le Haut-Kwango belge. Sauf sur une bande de faible largeur relative, localisée sur la rive gauche du Kwango, les conditions de milieu édaphiques y varient pour ainsi dire du tout au tout. Ces conditions sont, çà et là, favorables dans le Congo portugais, alors qu'en règle générale, elles sont manifestement défavorables dans le Haut-Kwango. Si les indigènes de cette partie du Congo belge ne possèdent pas de gros bétail, à l'instar des *Bampombos* et des *Baholos*, c'est à cause de l'infertilité native du sol et, en conséquence, du peu de valeur zootechnique des misérables steppes qui se développent sur le grès friable du Lubilash. Nos prévisions à ce sujet se sont pleinement vérifiées.

Nos conclusions sont valables pour toute la partie de la Province Congo-Kasaï appartenant au district du grès friable à *facies lubilash*.

Nous ignorons encore jusqu'à quel point il en est ainsi pour le *facies lualaba* du même système géologique.

Dans ces conditions, il nous intéresse relativement peu, du point de vue *pratique*, de savoir exactement dans quelles conditions les *Bampombos* et les *Baholos* pratiquent leur élevage très primitif, avec un bétail très rustique et, peut-être, souvent atteint de maladies infectieuses. Nous n'avons rien à y apprendre pour l'organisation technique de nos propres élevages.

Cette question, pour nous, Belges, ne présente en somme qu'un intérêt surtout *théorique* et *historique* et, sous ce rapport, elle n'est pas sans importance.

Notons, cependant, que les schistes rouges (K₂) affleurent dans le Haut-Inkisi (dans la région des Bambata) et qu'il est tout indiqué d'y étudier leur valeur zootechnique.



LISTE DES MÉMOIRES PUBLIÉS

COLLECTION IN-4°

SECTION DES SCIENCES NATURELLES ET MÉDICALES

Tome I.

1. ROBYNS, W., *Les espèces congolaises du genre Digitaria Hall* (52 p., 6 pl., 1931). fr. 20 »
2. VANDERYST, R. P. HYAC., *Les roches oolithiques du système schisto-calcaireux dans le Congo occidental* (70 pages, 10 figures, 1932) 20 »
3. VANDERYST, R. P. HYAC., *Introduction à la phytogéographie agrostologique de la province Congo-Kasai. (Les formations et associations)* (154 pages, 1932) 32 »
4. SCAËTTA, H., *Les famines périodiques dans le Ruanda. — Contribution à l'étude des aspects biologiques du phénomène* (42 pages, 1 carte, 12 diagrammes, 10 planches, 1932) 26 »
5. FONTAINAS, P. et ANSOTTE, M., *Perspectives minières de la région comprise entre le Nil, le lac Victoria et la frontière orientale du Congo belge* (27 p., 2 cartes, 1932). 10 »
6. ROBYNS, W., *Les espèces congolaises du genre Panicum L.* (80 pages, 5 planches, 1932) 25 »
7. VANDERYST, R. P. HYAC., *Introduction générale à l'étude agronomique du Haut-Kasai. Les domaines, districts, régions et sous-régions géo-agronomiques du Vicariat apostolique du Haut-Kasai* (82 pages, 12 figures, 1933) 25 »

Tome II.

1. THOREAU, J. et DU TRIEU DE TERDONCK, R., *Le gîte d'uranium de Shinkolobwe-Kasolo (Katanga)* (70 pages, 17 planches, 1933) 50 »
2. SCAËTTA, H., *Les précipitations dans le bassin du Kivu et dans les zones limitrophes du fossé tectonique (Afrique centrale équatoriale). — Communication préliminaire* (108 pages, 28 figures, cartes, plans et croquis, 16 diagrammes, 10 planches, 1933) 60 »
3. VANDERYST, R. P. HYAC., *L'élevage extensif du gros bétail par les Banpombos et Baholos du Congo portugais* (50 pages, 5 figures, 1933) 14 »

SECTION DES SCIENCES TECHNIQUES

Tome I.

1. MAURY, J., *Triangulation du Katanga* (140 pages, fig., 1930) fr. 25 »

COLLECTION IN-8°

SECTION DES SCIENCES MORALES ET POLITIQUES

Tome III.

1. PLANQUAERT, R. P. M., *Les Jaga et les Bayaka du Kwango* (184 pages, 18 planches, 1 carte, 1932). fr. 45 »
2. LOUWERS, O., *Le problème financier et le problème économique au Congo Belge en 1932* (69 pages, 1933) 12 »

SECTION DES SCIENCES NATURELLES ET MÉDICALES

Tome I.

1. ROBYNS, W., *La colonisation végétale des laves récentes du volcan Rumoka (laves de-Kateruzi)* (33 pages, 10 planches, 1 carte, 1932). fr. 15 »
2. DUBOIS, A., le Dr, *La lèpre dans la région de Wamba-Pawa (Uele-Nepoko)* (87 pages, 1932) 13 »
3. LEPLAE, E., *La crise agricole coloniale et les phases du développement de l'agriculture dans le Congo central* (31 pages, 1932) 5 »
4. DE WILDEMAN, E., *Le port suffrutescens de certains végétaux tropicaux dépend de facteurs de l'ambiance!* (51 pages, 2 planches, 1933) 10 »

Sous presse :

- PAGÈS, R. P., *Au Ruanda, sur les bords du lac Kivu, Congo belge. Un royaume hamite au centre de l'Afrique* (in-8°).
- ADRIAENS, L., CASTAGNE, E., VLASSOV, S., *Contribution à l'étude histologique et chimique du Sterculia Bequaerti De Wild.* (in-8°).
- STEYAERT, R. et VRYDAGH, J., *Étude sur une maladie grave du cotonnier provoquée par les piqures d'Helopeltis* (in-8°).
- VAN NITSEN, R., *L'hygiène des travailleurs noirs dans les camps industriels du Haut-Katanga* (in-8°).